



OENIER

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1932

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-CINQ ANS.

1897-1932

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

ABONNEMENT: \$2. par année.

Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

SAINT-JEROME, P. Q.

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST.

HENRI GAREAU, Président

Secrétaire de la Rédaction: ANDRE MAGNANT.



LABELLE

TRENTE-SIXIEME ANNEE; NUMERO 1.

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO.

VENDREDI, 8 JANVIER 1932

LA DETTE ET LES TAXES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Les conservateurs, toujours prêts à tomber en admiration devant le gouvernement Bennett qui augmente les impôts et accuse d'énormes déficits, ne cessent de reprocher au gouvernement libéral de Québec d'augmenter les charges du peuple.

Pourtant, si l'on compare la situation de notre province avec celle non seulement de l'administration fédérale mais aussi avec celle de toute autre province on constate que la dette et les taxes de la province de Québec sont moins élevées que partout ailleurs. La preuve en est facile à faire.

Voici des faits et des statistiques cités au cours d'un débat à l'assemblée législative lorsqu'on y discutait la nouvelle taxe sur la gazoline.

M. Taschereau déclara que les taxes que le gouvernement imposera seront légères. La taxe de 6 sous sur la gazoline sera générale. Ontario l'adopte bientôt, toutes les autres provinces aussi. En Angleterre, on paye 16 cents le gallon, dans plusieurs états américains on paye davantage. Il n'y a pas de mal à ce que ceux des touristes qui se servent de nos routes payent une partie du coût d'entretien de notre réseau.

M. Duplessis déclare que chaque citoyen de Québec paye \$166.00 de taxe.

M. Taschereau: "De taxe provinciale?"

M. Duplessis: "Non, de taxes municipales, scolaires, fédérales, etc."

M. Taschereau: "Quelle est la taxe provinciale?"

M. Duplessis: \$34.00.

M. Taschereau: "Non, c'est \$15 seulement."

M. Duplessis admet que la province de Québec, avec celle de la Nouvelle-Ecosse, est la seule à avoir une taxe "per capita" aussi peu élevée.

M. Taschereau: "Il n'y a pas de province canadienne qui soit si peu taxée que la province de Québec, nous n'avons aucune taxe sur l'ouvrier ou le cultivateur. J'ai dit tantôt que la taxe était de \$15. Je me suis trompé, c'est \$12 que nous payons, le gouvernement de Québec taxe moins que les municipalités. Le gouvernement d'Ottawa taxe plus que nous, et pourtant il a tout l'amour et l'admiration de M. Duplessis. M. David a des chiffres statistiques qu'il pourra fournir à M. Duplessis si celui-ci le veut."

L'honorable M. David répond à M. Duplessis par des chiffres. "Quand le député de Trois-Rivières", dit-il, "affirme que la dette 'per capita' dans Québec est de \$166 par tête, je

ne sais sur quelles statistiques il base son calcul. Je vais lui citer les quelques statistiques suivantes que j'ai en ma possession.

Si nous parlons de la dette de la province de Québec, nous trouvons que la dette fondée de la province de Québec, en 1924-25, était de \$62,363,104, tandis qu'en 1929-30, elle était de \$54,022,526.

Le bilan des corporations municipales s'établissait comme suit: en 1918, l'actif était de \$150,030,866 et en 1928, de \$355,048,473; le passif était pour les mêmes années respectives, de \$185,640,500 et de \$360,269,108. Il y avait donc, en 1918, excédent du passif de \$34,719,634 et en 1928, de \$5,220,635 seulement, donc enrichissement de \$29,488,999.

Maintenant le bilan des corporations scolaires: en 1919-20 l'actif était de \$56,652,671 et de \$97,337,187 en 1928-29; le passif était de \$40,296,458 en 1919-20, et de \$69,603,268 en 1928-29, soit un excédent de l'actif sur le passif de \$16,356,243 en 1919-20 et de \$28,734,919 en 1928-29. Donc enrichissement de \$12,378,676.

Faisons maintenant la comparaison avec les autres provinces. La Colombie-Britannique, avec une population de 498,525 âmes, avait une dette, rurale et urbaine, comme pour les autres statistiques qui suivent, de \$18,483,618, soit \$237.67 par capita. La Manitoba, population de 567,404, soit \$150.87 par capita. L'Alberta, population de \$643,690 âmes, dette de \$78,473,392, soit \$121.86 par capita. L'Ontario, population de 3,065,250 âmes, dette de \$451,936,502, soit \$147.54 par capita. Québec, population de 3,028,618, dette de \$393,557,500, soit \$96.93 par capita.

Si on divise maintenant la dette rurale et urbaine des provinces d'Ontario et de Québec, on arrive aux résultats suivants: Ontario, avec une population rurale de 1,083,824, a une dette de \$61,179,681, soit \$56.24 par capita, tandis que Québec, avec une population rurale de 1,218,445 âmes, a une dette de \$7,977,374, soit \$6.55 par capita.

La comparaison, conclut l'honorable M. David, est donc toute à l'avantage de la province de Québec.

Vous verrez que malgré ces faits indiscutables, les conservateurs continueront à ériger que les libéraux surtaxent les citoyens et endettent outre mesure notre province.

Il n'y a pas de pires aveugles que ceux qui ne veulent point voir.

Le chef indien se contenta de montrer le mandat à son fils qui se trouvait avec lui et il n'ajouta aucune parole car il se trouvait alors dans son jour de prières et de pénitence.

Quelques minutes plus tard, le mahatma prit place dans un auto qui fila vers Poona où il entra quelques heures plus tard dans un cachot où on le garda en attendant les événements. C'est la quatrième fois que le mahatma est conduit à cette prison. La dernière fois qu'il fut arrêté, ce fut l'an dernier lorsqu'il ordonna la campagne de désobéissance civile. Lorsque Gandhi tenta de faire du sel pour désobéir à la loi, il fut mis sous arrestation et on le libéra quelques semaines plus tard.

Le président du congrès, Vallabhai Patel, a été arrêté en même temps que son chef et il a été conduit à la prison de Poona.

On apprend qu'un décret extrêmement rigide sera promulgué par le vice-roi des Indes. Ce décret mettra le congrès hors la loi en disant que c'est une organisation illégale et il défendra de souscrire de l'argent au fonds du congrès. Ce décret vise des propriétaires de moulins de Bombay qui ont toujours encouragé le mahatma dans sa campagne en lui fournissant l'argent dont il avait besoin pour sa lutte.

Immédiatement après que la nouvelle de l'arrestation fut connue, le comité du congrès nationaliste provincial s'est réuni et il a nommé au conseil de guerre de trois membres, dont l'un agit comme dictateur, pour prendre la direction des forces de l'opposition à la place de Gandhi.

A trois heures du matin, les autorités anglaises servirent au mahatma un ultimatum l'avertissant que le gouvernement de l'Inde le tiendrait responsable de tous les troubles qui pourraient se produire à la suite de la reprise de la campagne de désobéissance civile.

On arrêta Gandhi immédiatement après la remise du message. Le chef indien était dans sa tente sur le toit d'un édifice de Bombay et ce fut le chef de police de Bombay qui lui remit le mandat d'arrestation.

Le chef indien se contenta de montrer le mandat à son fils qui se trouvait avec lui et il n'ajouta aucune parole car il se trouvait alors dans son jour de prières et de pénitence.

Quelques minutes plus tard, le mahatma prit place dans un auto qui fila vers Poona où il entra quelques heures plus tard dans un cachot où on le garda en attendant les événements. C'est la quatrième fois que le mahatma est conduit à cette prison. La dernière fois qu'il fut arrêté, ce fut l'an dernier lorsqu'il ordonna la campagne de désobéissance civile. Lorsque Gandhi tenta de faire du sel pour désobéir à la loi, il fut mis sous arrestation et on le libéra quelques semaines plus tard.

Le président du congrès, Vallabhai Patel, a été arrêté en même temps que son chef et il a été conduit à la prison de Poona.

On apprend qu'un décret extrêmement rigide sera promulgué par le vice-roi des Indes. Ce décret mettra le congrès hors la loi en disant que c'est une organisation illégale et il défendra de souscrire de l'argent au fonds du congrès. Ce décret vise des propriétaires de moulins de Bombay qui ont toujours encouragé le mahatma dans sa campagne en lui fournissant l'argent dont il avait besoin pour sa lutte.

Immédiatement après que la nouvelle de l'arrestation fut connue, le comité du congrès nationaliste provincial s'est réuni et il a nommé au conseil de guerre de trois membres, dont l'un agit comme dictateur, pour prendre la direction des forces de l'opposition à la place de Gandhi.

A trois heures du matin, les autorités anglaises servirent au mahatma un ultimatum l'avertissant que le gouvernement de l'Inde le tiendrait responsable de tous les troubles qui pourraient se produire à la suite de la reprise de la campagne de désobéissance civile.

On arrêta Gandhi immédiatement après la remise du message. Le chef indien était dans sa tente sur le toit d'un édifice de Bombay et ce fut le chef de police de Bombay qui lui remit le mandat d'arrestation.

Le chef indien se contenta de montrer le mandat à son fils qui se trouvait avec lui et il n'ajouta aucune parole car il se trouvait alors dans son jour de prières et de pénitence.

Quelques minutes plus tard, le mahatma prit place dans un auto qui fila vers Poona où il entra quelques heures plus tard dans un cachot où on le garda en attendant les événements. C'est la quatrième fois que le mahatma est conduit à cette prison. La dernière fois qu'il fut arrêté, ce fut l'an dernier lorsqu'il ordonna la campagne de désobéissance civile. Lorsque Gandhi tenta de faire du sel pour désobéir à la loi, il fut mis sous arrestation et on le libéra quelques semaines plus tard.

Le président du congrès, Vallabhai Patel, a été arrêté en même temps que son chef et il a été conduit à la prison de Poona.

L'HISTOIRE D'UNE PAROISSE FRANCO-AMERICAINE

(Ecrit pour L'AVENIR DU NORD)

En octobre 1930, la paroisse franco-américaine de Sainte-Marie de Manchester, dans le New-Hampshire, célébrait son cinquantenaire de fondation. L'on sait que Manchester, sur les rives du Merrimack, est une jolie ville de la Nouvelle-Angleterre, dont la population se chiffre à près de 80,000 âmes. Là-dessus, les Franco-Américains comptent 35,000 de leurs, groupés en sept paroisses: St-Augustin, Ste-Marie, St-Georges, St-Antoine, Sacré-Coeur, Saint-Edmond et Saint-Jean-Baptiste. Les deux plus anciennes, Saint-Augustin, fondée en 1871, et Sainte-Marie, établie en 1880, n'ont pas moins, chacune, de 7,000 âmes. Il y en a 21,000 dans les cinq autres paroisses. Quatre entrées se sont jusqu'ici succédées à Sainte-Marie: M. Halde de 1880 à 1882, Mgr Hevey de 1882 à 1909, M. Davignon de 1909 à 1921, M. Leclerc de 1921 à 1921.

A l'occasion du cinquantenaire de Sainte-Marie et à la suite des belles fêtes qui eurent lieu en octobre 1930, le curé Leclerc et ses principaux paroissiens ont voulu que l'histoire de la paroisse s'écrive. Le volume vient de paraître à l'été de 1931. On m'a fait l'honneur récemment de m'en adresser un exemplaire. Je lui livre sous les yeux. Je l'ai parcouru rapidement. C'est un beau livre et il m'a puissamment intéressé. Je voudrais dire, brièvement et tout simplement ce que j'en pense.

Le livre ne porte pas de nom d'auteur, ni non plus d'imprimeur. C'est là, je crois, un désavantage doublé d'une irrégularité canonique. Tout au plus, l'avant-propos est signé de deux initiales: M. A. Ces deux lettres, que je sais être les deux premières d'un pseudonyme, qui cache lui-même le nom d'un prêtre franco-américain, instruit, actif et laborieux, ne suffisent pas, à mon avis, car l'on aime de nos jours, quand il s'agit d'un récit d'histoire surtout, à savoir qui nous parle, et l'anonymat me paraît enlever l'autorité au témoignage. En Nouvelle-Angleterre, l'on connaît bien l'auteur, si mes informations sont exactes. C'est un jeune vicaire de 34 à 35 ans, né à Manchester même, de l'une des familles les plus considérées de la ville, qui a étudié, successivement, à Sherbrooke, à Worcester, à Boston (philosophie), à Baltimore (théologie) et à l'Université de Washington, et qui compte une dizaine d'années de prêtrise. Mais, pour le grand public d'ailleurs, il y a comme une lacune à ne pas voir là, à la première page d'un livre si considérable, un nom d'auteur. Je comprends que le regrettable Mgr Guertin, dont ce distingué jeune confrère relevait, avait été mis au courant, et qu'il approuvait son travail et sa publication. Il est été plus régulier que son imprimeur figurait en tête du volume. Les circonstances, semble-t-il, ne l'ont

pas voulu. Je m'incline et ce que j'en dis est une constatation plutôt qu'un reproche.

Paroisse Sainte-Marie, comme s'appelle le livre, est, du point de vue de la forme, de la typographie et des gravures, un superbe volume, richement illustré, très bien imprimé — chez Lafayette, à Manchester même — d'environ quatre cents pages, grand format in-8. Le Mécène qui a patronné sa venue au monde — le curé Alphée-J. Leclerc, si je ne me trompe — a royalement fait les choses et les ouvriers d'imprimerie qui ont exécuté le travail sont des artistes, je leur en fais mon compliment.

Quant à l'œuvre intrinsèque du livre elle-même, je veux dire au plan et à l'ordre de sa composition, à sa valeur documentaire et historique, à sa correction grammaticale et littéraire, je n'ai plutôt que du bien à en dire et des éloges à en faire. L'auteur consacre un premier chapitre aux quatre curés de Sainte-Marie, MM. Halde, Hevey (Mgr), Davignon et Leclerc. Dans une deuxième partie, en quatre subdivisions, l'abbé M. A. nous donne l'histoire de la paroisse de Manchester, de l'Eglise catholique et de ses développements à Manchester, de la colonie franco-américaine à Manchester et de la paroisse même de Sainte-Marie de Manchester. Trois chapitres sont ensuite consacrés aux institutions paroissiales de Manchester, à la vie paroissiale et à l'action franco-américaine, telles qu'elles apparaissent ou se sont déroulées à Sainte-Marie de Manchester depuis un demi-siècle. Un dernier chapitre raconte les belles fêtes du cinquantenaire, célébrées du 13 au 19 octobre 1930.

Ces divisions et subdivisions exposent nécessairement à des répétitions. C'est pourtant l'une des plus logiques ordonnances et l'une des plus claires qui soient. J'ai procédé à peu près de cette façon dans mon livre sur Les Cédres et dans mon Histoire du curé Labelle. Des critiques un peu fiers d'eux me l'ont reproché sans beaucoup de générosité. Ils n'ont pas compris que, par exemple, en consacrant deux chapitres à l'œuvre de Mgr Labelle comme curé et deux autres bien distincts à son extraordinaire labeur de colonisateur, je le présentais plus clairement tel qu'il a été, non pas seulement curé, ni, non plus, et surtout, uniquement colonisateur et homme d'action extérieure. Je trouve que le jeune auteur de Paroisse Sainte-Marie a en raison, lui aussi, au risque de se répéter parfois, de nous offrir le même sujet en somme, sa paroisse, sous divers aspects, en des tableaux ou en des cadres différents. C'est plus clair, cela se lit plus à l'aise et se retient mieux. Les longues listes, qu'il multiplie, de gens qui ont aidé aux développements et aux œuvres de Sainte-Marie, qui font partie de ses associations pieuses et autres, ou qui ont assisté aux célébrations de ses fêtes paroissiales, pourrions-elles paraître fastidieuses à ceux qui m'ont dit les "gros mots", parce que, dans mon livre "Les Cédres", j'ai aussi donné des listes complètes des maires et conseillers, des marguilliers et syndics ou des commissaires d'école de la paroisse dont j'écrivais l'histoire deux fois centenaire. J'admets que de pareilles listes intéressent moins au loin, mais elles constituent pour les gens de Manchester — comme dans mon cas pour ceux des Cédres — de précieux documents et assurent au volume un mérite particulier.

D'une manière générale, avec peut-être quelques négligences ça et là, l'auteur écrit correctement et son style ne manque pas de vie. Il n'a pas visé à la littérature proprement dite, bien qu'il nous serve de temps en temps de fort jolies pages, pleines d'émotion. Ce sont plutôt des documents qu'il aligne et lie entre eux par des explications des circonstances claires et suffisamment précises.

Cette compilation abondante et cette rédaction de tant de faits de l'histoire locale, encastrée dans des récits intéressants d'histoire générale, ont dû coûter bien des heures de patient labeur. L'auteur s'est évidemment senti soutenu dans sa tâche, si haute et si noble, par son amour pour la sainte Eglise et par son attachement à ses frères franco-américains, à ceux de Manchester spécialement. Il ne donne pas dans le travers des excès et se montre en tout digne et modéré. Il ne porte aucune attaque contre ceux qui ne pensent pas comme lui et ne dit de "gros mots" à personne. Son exposé des faits n'en est au fond que plus éloquent et persuasif en faveur des causes qui lui sont chères. On a, en le

pas voulu. Je m'incline et ce que j'en dis est une constatation plutôt qu'un reproche.

Paroisse Sainte-Marie, comme s'appelle le livre, est, du point de vue de la forme, de la typographie et des gravures, un superbe volume, richement illustré, très bien imprimé — chez Lafayette, à Manchester même — d'environ quatre cents pages, grand format in-8. Le Mécène qui a patronné sa venue au monde — le curé Alphée-J. Leclerc, si je ne me trompe — a royalement fait les choses et les ouvriers d'imprimerie qui ont exécuté le travail sont des artistes, je leur en fais mon compliment.

Quant à l'œuvre intrinsèque du livre elle-même, je veux dire au plan et à l'ordre de sa composition, à sa valeur documentaire et historique, à sa correction grammaticale et littéraire, je n'ai plutôt que du bien à en dire et des éloges à en faire. L'auteur consacre un premier chapitre aux quatre curés de Sainte-Marie, MM. Halde, Hevey (Mgr), Davignon et Leclerc. Dans une deuxième partie, en quatre subdivisions, l'abbé M. A. nous donne l'histoire de la paroisse de Manchester, de l'Eglise catholique et de ses développements à Manchester, de la colonie franco-américaine à Manchester et de la paroisse même de Sainte-Marie de Manchester. Trois chapitres sont ensuite consacrés aux institutions paroissiales de Manchester, à la vie paroissiale et à l'action franco-américaine, telles qu'elles apparaissent ou se sont déroulées à Sainte-Marie de Manchester depuis un demi-siècle. Un dernier chapitre raconte les belles fêtes du cinquantenaire, célébrées du 13 au 19 octobre 1930.

Ces divisions et subdivisions exposent nécessairement à des répétitions. C'est pourtant l'une des plus logiques ordonnances et l'une des plus claires qui soient. J'ai procédé à peu près de cette façon dans mon livre sur Les Cédres et dans mon Histoire du curé Labelle. Des critiques un peu fiers d'eux me l'ont reproché sans beaucoup de générosité. Ils n'ont pas compris que, par exemple, en consacrant deux chapitres à l'œuvre de Mgr Labelle comme curé et deux autres bien distincts à son extraordinaire labeur de colonisateur, je le présentais plus clairement tel qu'il a été, non pas seulement curé, ni, non plus, et surtout, uniquement colonisateur et homme d'action extérieure. Je trouve que le jeune auteur de Paroisse Sainte-Marie a en raison, lui aussi, au risque de se répéter parfois, de nous offrir le même sujet en somme, sa paroisse, sous divers aspects, en des tableaux ou en des cadres différents. C'est plus clair, cela se lit plus à l'aise et se retient mieux. Les longues listes, qu'il multiplie, de gens qui ont aidé aux développements et aux œuvres de Sainte-Marie, qui font partie de ses associations pieuses et autres, ou qui ont assisté aux célébrations de ses fêtes paroissiales, pourrions-elles paraître fastidieuses à ceux qui m'ont dit les "gros mots", parce que, dans mon livre "Les Cédres", j'ai aussi donné des listes complètes des maires et conseillers, des marguilliers et syndics ou des commissaires d'école de la paroisse dont j'écrivais l'histoire deux fois centenaire. J'admets que de pareilles listes intéressent moins au loin, mais elles constituent pour les gens de Manchester — comme dans mon cas pour ceux des Cédres — de précieux documents et assurent au volume un mérite particulier.

D'une manière générale, avec peut-être quelques négligences ça et là, l'auteur écrit correctement et son style ne manque pas de vie. Il n'a pas visé à la littérature proprement dite, bien qu'il nous serve de temps en temps de fort jolies pages, pleines d'émotion. Ce sont plutôt des documents qu'il aligne et lie entre eux par des explications des circonstances claires et suffisamment précises.

Cette compilation abondante et cette rédaction de tant de faits de l'histoire locale, encastrée dans des récits intéressants d'histoire générale, ont dû coûter bien des heures de patient labeur. L'auteur s'est évidemment senti soutenu dans sa tâche, si haute et si noble, par son amour pour la sainte Eglise et par son attachement à ses frères franco-américains, à ceux de Manchester spécialement. Il ne donne pas dans le travers des excès et se montre en tout digne et modéré. Il ne porte aucune attaque contre ceux qui ne pensent pas comme lui et ne dit de "gros mots" à personne. Son exposé des faits n'en est au fond que plus éloquent et persuasif en faveur des causes qui lui sont chères. On a, en le

pas voulu. Je m'incline et ce que j'en dis est une constatation plutôt qu'un reproche.

Paroisse Sainte-Marie, comme s'appelle le livre, est, du point de vue de la forme, de la typographie et des gravures, un superbe volume, richement illustré, très bien imprimé — chez Lafayette, à Manchester même — d'environ quatre cents pages, grand format in-8. Le Mécène qui a patronné sa venue au monde — le curé Alphée-J. Leclerc, si je ne me trompe — a royalement fait les choses et les ouvriers d'imprimerie qui ont exécuté le travail sont des artistes, je leur en fais mon compliment.

Quant à l'œuvre intrinsèque du livre elle-même, je veux dire au plan et à l'ordre de sa composition, à sa valeur documentaire et historique, à sa correction grammaticale et littéraire, je n'ai plutôt que du bien à en dire et des éloges à en faire. L'auteur consacre un premier chapitre aux quatre curés de Sainte-Marie, MM. Halde, Hevey (Mgr), Davignon et Leclerc. Dans une deuxième partie, en quatre subdivisions, l'abbé M. A. nous donne l'histoire de la paroisse de Manchester, de l'Eglise catholique et de ses développements à Manchester, de la colonie franco-américaine à Manchester et de la paroisse même de Sainte-Marie de Manchester. Trois chapitres sont ensuite consacrés aux institutions paroissiales de Manchester, à la vie paroissiale et à l'action franco-américaine, telles qu'elles apparaissent ou se sont déroulées à Sainte-Marie de Manchester depuis un demi-siècle. Un dernier chapitre raconte les belles fêtes du cinquantenaire, célébrées du 13 au 19 octobre 1930.

Ces divisions et subdivisions exposent nécessairement à des répétitions. C'est pourtant l'une des plus logiques ordonnances et l'une des plus claires qui soient. J'ai procédé à peu près de cette façon dans mon livre sur Les Cédres et dans mon Histoire du curé Labelle. Des critiques un peu fiers d'eux me l'ont reproché sans beaucoup de générosité. Ils n'ont pas compris que, par exemple, en consacrant deux chapitres à l'œuvre de Mgr Labelle comme curé et deux autres bien distincts à son extraordinaire labeur de colonisateur, je le présentais plus clairement tel qu'il a été, non pas seulement curé, ni, non plus, et surtout, uniquement colonisateur et homme d'action extérieure. Je trouve que le jeune auteur de Paroisse Sainte-Marie a en raison, lui aussi, au risque de se répéter parfois, de nous offrir le même sujet en somme, sa paroisse, sous divers aspects, en des tableaux ou en des cadres différents. C'est plus clair, cela se lit plus à l'aise et se retient mieux. Les longues listes, qu'il multiplie, de gens qui ont aidé aux développements et aux œuvres de Sainte-Marie, qui font partie de ses associations pieuses et autres, ou qui ont assisté aux célébrations de ses fêtes paroissiales, pourrions-elles paraître fastidieuses à ceux qui m'ont dit les "gros mots", parce que, dans mon livre "Les Cédres", j'ai aussi donné des listes complètes des maires et conseillers, des marguilliers et syndics ou des commissaires d'école de la paroisse dont j'écrivais l'histoire deux fois centenaire. J'admets que de pareilles listes intéressent moins au loin, mais elles constituent pour les gens de Manchester — comme dans mon cas pour ceux des Cédres — de précieux documents et assurent au volume un mérite particulier.

D'une manière générale, avec peut-être quelques négligences ça et là, l'auteur écrit correctement et son style ne manque pas de vie. Il n'a pas visé à la littérature proprement dite, bien qu'il nous serve de temps en temps de fort jolies pages, pleines d'émotion. Ce sont plutôt des documents qu'il aligne et lie entre eux par des explications des circonstances claires et suffisamment précises.

Cette compilation abondante et cette rédaction de tant de faits de l'histoire locale, encastrée dans des récits intéressants d'histoire générale, ont dû coûter bien des heures de patient labeur. L'auteur s'est évidemment senti soutenu dans sa tâche, si haute et si noble, par son amour pour la sainte Eglise et par son attachement à ses frères franco-américains, à ceux de Manchester spécialement. Il ne donne pas dans le travers des excès et se montre en tout digne et modéré. Il ne porte aucune attaque contre ceux qui ne pensent pas comme lui et ne dit de "gros mots" à personne. Son exposé des faits n'en est au fond que plus éloquent et persuasif en faveur des causes qui lui sont chères. On a, en le

pas voulu. Je m'incline et ce que j'en dis est une constatation plutôt qu'un reproche.

Paroisse Sainte-Marie, comme s'appelle le livre, est, du point de vue de la forme, de la typographie et des gravures, un superbe volume, richement illustré, très bien imprimé — chez Lafayette, à Manchester même — d'environ quatre cents pages, grand format in-8. Le Mécène qui a patronné sa venue au monde — le curé Alphée-J. Leclerc, si je ne me trompe — a royalement fait les choses et les ouvriers d'imprimerie qui ont exécuté le travail sont des artistes, je leur en fais mon compliment.

Quant à l'œuvre intrinsèque du livre elle-même, je veux dire au plan et à l'ordre de sa composition, à sa valeur documentaire et historique, à sa correction grammaticale et littéraire, je n'ai plutôt que du bien à en dire et des éloges à en faire. L'auteur consacre un premier chapitre aux quatre curés de Sainte-Marie, MM. Halde, Hevey (Mgr), Davignon et Leclerc. Dans une deuxième partie, en quatre subdivisions, l'abbé M. A. nous donne l'histoire de la paroisse de Manchester, de l'Eglise catholique et de ses développements à Manchester, de la colonie franco-américaine à Manchester et de la paroisse même de Sainte-Marie de Manchester. Trois chapitres sont ensuite consacrés aux institutions paroissiales de Manchester, à la vie paroissiale et à l'action franco-américaine, telles qu'elles apparaissent ou se sont déroulées à Sainte-Marie de Manchester depuis un demi-siècle. Un dernier chapitre raconte les belles fêtes du cinquantenaire, célébrées du 13 au 19 octobre 1930.

Ces divisions et subdivisions exposent nécessairement à des répétitions. C'est pourtant l'une des plus logiques ordonnances et l'une des plus claires qui soient. J'ai procédé à peu près de cette façon dans mon livre sur Les Cédres et dans mon Histoire du curé Labelle. Des critiques un peu fiers d'eux me l'ont reproché sans beaucoup de générosité. Ils n'ont pas compris que, par exemple, en consacrant deux chapitres à l'œuvre de Mgr Labelle comme curé et deux autres bien distincts à son extraordinaire labeur de colonisateur, je le présentais plus clairement tel qu'il a été, non pas seulement curé, ni, non plus, et surtout, uniquement colonisateur et homme d'action extérieure. Je trouve que le jeune auteur de Paroisse Sainte-Marie a en raison, lui aussi, au risque de se répéter parfois, de nous offrir le même sujet en somme, sa paroisse, sous divers aspects, en des tableaux ou en des cadres différents. C'est plus clair, cela se lit plus à l'aise et se retient mieux. Les longues listes, qu'il multiplie, de gens qui ont aidé aux développements et aux œuvres de Sainte-Marie, qui font partie de ses associations pieuses et autres, ou qui ont assisté aux célébrations de ses fêtes paroissiales, pourrions-elles paraître fastidieuses à ceux qui m'ont dit les "gros mots", parce que, dans mon livre "Les Cédres", j'ai aussi donné des listes complètes des maires et conseillers, des marguilliers et syndics ou des commissaires d'école de la paroisse dont j'écrivais l'histoire deux fois centenaire. J'admets que de pareilles listes intéressent moins au loin, mais elles constituent pour les gens de Manchester — comme dans mon cas pour ceux des Cédres — de précieux documents et assurent au volume un mérite particulier.

D'une manière générale, avec peut-être quelques négligences ça et là, l'auteur écrit correctement et son style ne manque pas de vie. Il n'a pas visé à la littérature proprement dite, bien qu'il nous serve de temps en temps de fort jolies pages, pleines d'émotion. Ce sont plutôt des documents qu'il aligne et lie entre eux par des explications des circonstances claires et suffisamment précises.

Cette compilation abondante et cette rédaction de tant de faits de l'histoire locale, encastrée dans des récits intéressants d'histoire générale, ont dû coûter bien des heures de patient labeur. L'auteur s'est évidemment senti soutenu dans sa tâche, si haute et si noble, par son amour pour la sainte Eglise et par son attachement à ses frères franco-américains, à ceux de Manchester spécialement. Il ne donne pas dans le travers des excès et se montre en tout digne et modéré. Il ne porte aucune attaque contre ceux qui ne pensent pas comme lui et ne dit de "gros mots" à personne. Son exposé des faits n'en est au fond que plus éloquent et persuasif en faveur des causes qui lui sont chères. On a, en le

pas voulu. Je m'incline et ce que j'en dis est une constatation plutôt qu'un reproche.

Paroisse Sainte-Marie, comme s'appelle le livre, est, du point de vue de la forme, de la typographie et des gravures, un superbe volume, richement illustré, très bien imprimé — chez Lafayette, à Manchester même — d'environ quatre cents pages, grand format in-8. Le Mécène qui a patronné sa venue au monde — le curé Alphée-J. Leclerc, si je ne me trompe — a royalement fait les choses et les ouvriers d'imprimerie qui ont exécuté le travail sont des artistes, je leur en fais mon compliment.

Quant à l'œuvre intrinsèque du livre elle-même, je veux dire au plan et à l'ordre de sa composition, à sa valeur documentaire et historique, à sa correction grammaticale et littéraire, je n'ai plutôt que du bien à en dire et des éloges à en faire. L'auteur consacre un premier chapitre aux quatre curés de Sainte-Marie, MM. Halde, Hevey (Mgr), Davignon et Leclerc. Dans une deuxième partie, en quatre subdivisions, l'abbé M. A. nous donne l'histoire de la paroisse de Manchester, de l'Eglise catholique et de ses développements à Manchester, de la colonie franco-américaine à Manchester et de la paroisse même de Sainte-Marie de Manchester. Trois chapitres sont ensuite consacrés aux institutions paroissiales de Manchester, à la vie paroissiale et à l'action franco-américaine, telles qu'elles apparaissent ou se sont déroulées à Sainte-Marie de Manchester depuis un demi-siècle. Un dernier chapitre raconte les belles fêtes du cinquantenaire, célébrées du 13 au 19 octobre 1930.

Ces divisions et subdivisions exposent nécessairement à des répétitions. C'est pourtant l'une des plus logiques ordonnances et l'une des plus claires qui soient. J'ai procédé à peu près de cette façon dans mon livre sur Les Cédres et dans mon Histoire du curé Labelle. Des critiques un peu fiers d'eux me l'ont reproché sans beaucoup de générosité. Ils n'ont pas compris que, par exemple, en consacrant deux chapitres à l'œuvre de Mgr Labelle comme curé et deux autres bien distincts à son extraordinaire labeur de colonisateur, je le présentais plus clairement tel qu'il a été, non pas seulement curé, ni, non plus, et surtout, uniquement colonisateur et homme d'action extérieure. Je trouve que le jeune auteur de Paroisse Sainte-Marie a en raison, lui aussi, au risque de se répéter parfois, de nous offrir le même sujet en somme, sa paroisse, sous divers aspects, en des tableaux ou en des cadres différents. C'est plus clair, cela se lit plus à l'aise et se retient mieux. Les longues listes, qu'il multiplie, de gens qui ont aidé aux développements et aux œuvres de Sainte-Marie, qui font partie de ses associations pieuses et autres, ou qui ont assisté aux célébrations de ses fêtes paroissiales, pourrions-elles paraître fastidieuses à ceux qui m'ont dit les "gros mots", parce que, dans mon livre "Les Cédres", j'ai aussi donné des listes complètes des maires et conseillers, des marguilliers et syndics ou des commissaires d'école de la paroisse dont j'écrivais l'histoire deux fois centenaire. J'admets que de pareilles listes intéressent moins au loin, mais elles constituent pour les gens de Manchester — comme dans mon cas pour ceux des Cédres — de précieux documents et assurent au volume un mérite particulier.

D'une manière générale, avec peut-être quelques négligences ça et là, l'auteur écrit correctement et son style ne manque pas de vie. Il n'a pas visé à la littérature proprement dite, bien qu'il nous serve de temps en temps de fort jolies pages, pleines d'émotion. Ce sont plutôt des documents qu'il aligne et lie entre eux par des explications des circonstances claires et suffisamment précises.

Cette compilation abondante et cette rédaction de tant de faits de l'histoire locale, encastrée dans des récits intéressants d'histoire générale, ont dû coûter bien des heures de patient labeur. L'auteur s'est évidemment senti soutenu dans sa tâche, si haute et si noble, par son amour pour la sainte Eglise et par son attachement à ses frères franco-américains, à ceux de Manchester spécialement. Il ne donne pas dans le travers des excès et se montre en tout digne et modéré. Il ne porte aucune attaque contre ceux qui ne pensent pas comme lui et ne dit de "gros mots" à personne. Son exposé des faits n'en est au fond que plus éloquent et persuasif en faveur des causes qui lui sont chères. On a, en le

pas voulu. Je m'incline et ce que j'en dis est une constatation plutôt qu'un reproche.

Paroisse Sainte-Marie, comme s'appelle le livre, est, du point de vue de la forme, de la typographie et des gravures, un superbe volume, richement illustré, très bien imprimé — chez Lafayette, à Manchester même — d'environ quatre cents pages, grand format in-8. Le Mécène qui a patronné sa venue au monde — le curé Alphée-J. Leclerc, si je ne me trompe — a royalement fait les choses et les ouvriers d'imprimerie qui ont exécuté le travail sont des artistes, je leur en fais mon compliment.

Quant à l'œuvre intrinsèque du livre elle-même,

Le Coin de Celiber

LE JOUR DE L'AN

La rue est animée et les figures gaies. Au prône, Monsieur le curé souhaite à ses fidèles le paradis à la fin de leurs jours, et dans la rue tantôt, pendant que sur les lèvres se posera le sourire, les poignées de mains en s'échangeant consacreront au bonheur l'année qui commence... 1931 n'est plus. Tant mieux!... Qu'importe hier: c'est le jour de l'an...

A la maison, les enfants autour du père s'agenouillent. C'est la tradition, et le chef de famille trace dans l'air le signe de la bénédiction... On embrasse la maman qui pleure de joie... Le père sourit et serre la main de ses fils... Sur le plancher, les tout-petits ont leurs jouets... Le bonheur plane exquis et doux: c'est le jour de l'an...

Les visages sont traditionnels. Le verre de vin est un usage qu'a consacré le passé de nos aïeux. A ta santé! A la tienne! Une femme pour toi! Que penses-tu de ce vin? Fumeux... C'est l'amitié qui respire. Ça se cimente, l'estime... Voyez-vous rien n'existe des petites difficultés d'hier: c'est le jour de l'an...

Les beaux galas, avec ou sans moustache, font la chasse aux baisers... C'est permis... et ils n'auraient garde d'y manquer. Et les jeunes filles ne s'en paignent pas trop... Que c'est bon! Un ami avait parié qu'il en embrasserait cent... Il a gagné... Une fois l'an! Demain, ce droit, ce permis n'existera plus... C'est la chance qui passe, et c'est le jour de l'an...

L'amoureux chez sa belle court...

Pour elle, un présent il apporte. Son cœur bat... Elle ouvre: il l'embrasse... Tantôt, en causant d'aventure, il l'embrassera de nouveau, et leurs yeux souriront à l'avenir rose qui dans le lointain se dessine pour eux... Je t'aime!... Moi aussi!... Et l'amour est là, tout près, qui les unit, en ce jour peu banal... du jour de l'an...

Les grands parents reçoivent. Quelle fête! La maison est bouleversée. La joie est à son comble. Quel festin! Des poulets, des ragouts de boulettes, des pâtés à la viande, des tartes, des fruits... Qu'importe la gourmandise, la santé, le régime... Ne vous gênez pas: c'est le jour de l'an...

Certains, pour le petit verre cajoiant, manifestent trop d'estime. La tête tourne: c'est un début de rêve. C'est déplorable, mais souvent avant que le soleil ne se couche, au lit ils vont se dégriser d'une ivresse dont il ne faut pas abuser, même si c'est... le jour de l'an...

Au coin du feu, ceux qui n'ont pas de parents ni d'amis, se bercent solitaires... Ceux qui sont en deuil, pleurent tristement en ce jour d'allégresse... Les uns et les autres pensent au passé, au bonheur d'hier qui a été éphémère, et ils se disent tout bas que plus tard peut-être, ils auront leur minute de joie et seront conviés à sourire eux aussi quand, revivra... le jour de l'an...

Le jour de l'an! Epoque dans la vie qui sépare entre elles les années qui passent... Et sans que nous y pensions, le jour de l'an fait vieillir nos cœurs et grisonner nos cheveux... Mais la nature est ainsi faite qu'elle aspire sans cesse au lendemain... et s'il est une date qu'elle

désire d'une année à l'autre, c'est bien celle qui nous apporte avec l'oubli du passé et le sourire de l'avenir... le jour de l'an...

CELIBER

QUELQUES FAITS

Ma mémoire a bien voulu m'accorder le souvenir de quelques faits dont 1931 a été le témoin. Croyant qu'ils intéresseront les lecteurs, je les ai groupés par ordre de dates. Une petite revue au passé fait parfois du bien, et rien ne favorise mieux l'éclosion des souvenirs.

M. Jules-Edouard Prévost représente au Sénat la division des Millelles.

L'honorable L.-A. David, secrétaire de la province, est notre député au provincial.

M. L.-E. Parent est notre député fédéral depuis 1930.

M. Louis-H. Hébert est l'ingénieur de la Voirie pour le comté de Terrebonne. Son bureau est à Sainte-Thérèse, et il a aussi la juridiction sur les comtés des Deux-Montagnes et de l'Assomption. Ingénieur averti, le réseau routier de notre comté s'est, sous son administration, si considérablement perfectionné et agrandi qu'il est un des plus beaux de la province.

L'agronome du comté demeure à Sainte-Thérèse. M. Alphonse Lafrance donne des cours d'agriculture, aux jeunes cultivateurs, au Collège de Saint-Jérôme. Ses conférences dans les centres ruraux ont été très appréciées.

M. Lionel Lafrance, de Sainte-Thérèse, s'occupe dans le comté des travaux de drainage effectués par le Ministère de l'Agriculture. Sa compétence et son initiative en font un expert en la matière.

M. Henri Gareau, maire de Saint-Faustin (Sation), est préfet du comté de Terrebonne. Ses activités nombreuses lui accordent une place prépondérante dans ce comté. Il est de plus président de "L'Avenir du Nord".

Le comté de Terrebonne possède quatre villes: Saint-Jérôme, Sainte-Thérèse, Terrebonne et Sainte-Agathe.

Le doyen des maires de ces quatre villes est M. L.-H. Desjardins, de Terrebonne. Agé de plus de soixante-dix ans, il a été maire de sa ville pendant près de quarante ans.

Le comté de Terrebonne, à cause de sa position géographique, de ses beautés naturelles, de ses lacs, ses rivières, ses montagnes, est de tous les comtés de la province, celui qui recherche le touriste. Sans chauvinisme, il est le plus beau de la province et ce n'est pas sans raison que le territoire qu'il occupe a été nommé: "La Suisse du Canada".

C'est à Sainte-Agathe, le paradis du tourisme, que vit "Vieux Doc". M. Edmond Grignon. "En garrant les Ours" a été à mon avis le livre d'excellence où chante le terroir. Demain, Vieux Doc nous surprendra encore et nous le lirons en criant bien haut: Il est de chez nous... ce vieux doc!

Janvier: — 2 L'honorable L.-A. David assiste aux funérailles des 6 enfants de M. Henri Labelle, morts au cours d'un incendie l'avant-veille du premier de l'an, à Saint-Janvier. M. L.-E. Parent, député au fédéral, est aussi présent.

13 M. Léon Masson est élu maire de Sainte-Marguerite, par acclamation.

24 Fête à Sainte-Thérèse, en l'honneur de M. Joseph Desjardins qui prend sa retraite après 45 années de services au C.P.R.

25 Election du Comité politique du club David-Prévost à Saint-Jérôme.

31 Grande assemblée politique à Sainte-Thérèse. M. Montpetit y prononce un magistral discours. On y remarquait les honorables David, Prévost, Rinfret et Mercier.

Février: —

11 Edouard Tranchemontagne est condamné à être pendu le 22 mai, par le juge Patterson, à Mont-Laurier. Il expiera le meurtre de Arthur Nantel de l'Assomption, commis le 30 septembre 1930.

17 Mme Arthur Nantel, complice de E. Tranchemontagne dans le meurtre de A. Nantel, son mari, est acquittée à Mont-Laurier.

20 La circulation est interrompue par une violente tempête de neige qui sévit depuis trois jours.

Mars: —

1 Le Saint-Jovite rencontre le Jéromien dans une joute de hockey contestée à Saint-Jérôme. Le Sainte-Agathe rencontre le Regent.

1 Une assemblée contradictoire sur des questions municipales met au prises à Sainte-Thérèse, M. J.-A. Coulombe, maire de la paroisse et M. J.-L. Blanchard, secrétaire-trésorier de la ville, et cela devant une foule énorme.

12 M. L.-E. Parent se rend à Ottawa pour l'ouverture de la session, accompagné de plusieurs amis du comté.

23 Fondation de la Jeunesse Libérale de Sainte-Thérèse.

26 L'éboulement qui aurait pu avoir de graves et désastreuses conséquences se produit, près de Saint-Jérôme, sur la grande route Montréal-Mont-Laurier.

Avril: —

7 M. Dr Alfred Chénier est élu maire de Saint-Jérôme, après une élection des plus contestées, par une majorité de quelque sept cents voix.

22 Convention à Sainte-Thérèse de tous les cantonniers de la Voirie des comtés de l'Assomption, Deux-Montagnes et Terrebonne.

Mai: — 2 Grand banquet du club Royal, à Saint-Jovite.

12 M. C.-H. Robillard est réélu par acclamation maire de la ville de Sainte-Thérèse.

18 M. J.-A. Coulombe, après une lutte contestée, est réélu maire de la paroisse de Sainte-Thérèse.

31ème année: — Gustave Robert, Joseph Huot, Léopold Séguin, Horace Leblanc, Noël Bélangier, Jeanne d'Arc Mayer, Jeannette Leblanc, Yvette Fleurent, Marcel Nantel, Alice Aubry, Gérard Saint-Vincent, Norbert Hotte, Marie-Rose Saint-Denis, Sylvienne Riard.

31ème année: — Gustave Robert, Joseph Huot, Léopold Séguin, Horace Leblanc, Noël Bélangier, Jeanne d'Arc Mayer, Jeannette Leblanc, Yvette Fleurent, Marcel Nantel, Alice Aubry, Gérard Saint-Vincent, Norbert Hotte, Marie-Rose Saint-Denis, Sylvienne Riard.

Dans un café de sous-préfecture: — Votre chien vient de me mordre la jambe, monsieur, et m'a arraché un morceau de mon pantalon.

— Eh! monsieur, si vous lui aviez donné tout de suite un morceau de sucre, cela ne serait pas arrivé...

8 Collision près du Lac à La Trinité, à Sainte-Agathe, d'un autobus et d'une automobile de promenade conduite par des Américains. Résultat: trois morts.

19 M. Camilien Houde, enef de l'Opposition provinciale, parle à St-Jérôme.

24 Victoire du parti libéral provincial. 79 libéraux et onze conservateurs. L'honorable L.-A. David défait son adversaire M. J.-L. Blanchard, par au-delà de 2000 voix de majorité.

Octobre: — M. F.-X. Forget est élu maire de la ville de Sainte-Agathe.

Novembre: — 23 Mlle Marjorie Seane de Sainte-Thérèse, soprano très bien connue, donne un récital de première valeur au Ritz Carlton.

Décembre: — 25 Dans le sud du comté, une pluie torrentielle enlève toute la poésie à la nuit de Noël.

27 1227 enfants visitent le père Noël à une fête organisée à Sainte-Thérèse, par la Jeunesse Libérale qui offre la somme de \$250.00 à l'Assistance Maternelle.

31 Toutes les routes du comté sont encore ouvertes à la circulation d'été, fait rare à cette époque de l'année.

31 Demain nous apportera du nouveau: 1932...

CELIBER

— Rien ne soulage du mal qu'on souffre comme le bien que l'on fait.

Lacordaire

VAL-BARRETTE

— Le 15 décembre, M. L. Lafleur, Mlle Marie Marthe Lafleur, institutrice, et Mlle Suzanne Lafleur de l'Ecole normale de Mont-Laurier, se rendirent à la profession religieuse de Mlle Simone Lafleur, (en religion Mère Marie du Bienheureux Gonzales) des Soeurs de Marie Réparatrice à Saint-Laurent. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à cette imposante cérémonie.

— Sont venus en vacances dans leur famille: M. Philippe Matte, de l'Ecole Baril, de Montréal, M. Jacques Forget du séminaire de Mont-Laurier, Mlle Jacqueline et Cécile Denis, Mlle Jacqueline Paquin, du couvent de Nominique, Mlle Raymond et Rollande Major, Mlle Suzanne Lafleur, Jeannine et Yvette Dufour, Colombe Emard, de l'Ecole normale de Mont-Laurier.

— Est décédée le 27 décembre, madame Patriek Duffy. Les funérailles ont eu lieu le 29 au milieu d'un concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille éprouvée.

SAINT-CANUT

— Les élèves du cours supérieur de l'école du village dont Mlle Béatrice Labonté à la direction garderont un bon souvenir du 23 décembre dernier à l'occasion de la proclamation des notes conservées à l'examen du premier trimestre scolaire. Tous les élèves de ce cours furent récompensés par ordre de mérite grâce à la générosité de M. le curé, M. F. Leblanc, président de la commission scolaire, Mlle M.-L. Mackenzie, et Mlle B. Labonté institutrice.

Elèves 7ième année: — Mlle Yvette Legault et Thérèse Perreault.

6ième année: — Gaëtan Rochon, Madeleine Perreault, Irène Aubry, M.-Paul Hotté, Gabriel Huot, Arthur Séguin.

5ième année: — Aurèle Hotté, Thérèse Legault et J.-Louis Lepage.

4ième année: — Agnès Huot, Gergette Séguin, Charlemagne Robert, Gérard Rochon, Pierre-Paul Langlois, Wilfrid Paquette, Marcel Saint-Vincent, Yvonne Saint-Vincent, Simone Paquette, Marcelin Lepage, Charles-Emile Paquette, Henri Saint-Vincent, Oscar Saint-Denis, Robert Riard.

3ième année: — Gustave Robert, Joseph Huot, Léopold Séguin, Horace Leblanc, Noël Bélangier, Jeanne d'Arc Mayer, Jeannette Leblanc, Yvette Fleurent, Marcel Nantel, Alice Aubry, Gérard Saint-Vincent, Norbert Hotte, Marie-Rose Saint-Denis, Sylvienne Riard.

2ième année: — Gustave Robert, Joseph Huot, Léopold Séguin, Horace Leblanc, Noël Bélangier, Jeanne d'Arc Mayer, Jeannette Leblanc, Yvette Fleurent, Marcel Nantel, Alice Aubry, Gérard Saint-Vincent, Norbert Hotte, Marie-Rose Saint-Denis, Sylvienne Riard.

1ième année: — Gustave Robert, Joseph Huot, Léopold Séguin, Horace Leblanc, Noël Bélangier, Jeanne d'Arc Mayer, Jeannette Leblanc, Yvette Fleurent, Marcel Nantel, Alice Aubry, Gérard Saint-Vincent, Norbert Hotte, Marie-Rose Saint-Denis, Sylvienne Riard.

7ième année: — Mlle Yvette Legault et Thérèse Perreault.

6ième année: — Gaëtan Rochon, Madeleine Perreault, Irène Aubry, M.-Paul Hotté, Gabriel Huot, Arthur Séguin.

5ième année: — Aurèle Hotté, Thérèse Legault et J.-Louis Lepage.

4ième année: — Agnès Huot, Gergette Séguin, Charlemagne Robert, Gérard Rochon, Pierre-Paul Langlois, Wilfrid Paquette, Marcel Saint-Vincent, Yvonne Saint-Vincent, Simone Paquette, Marcelin Lepage, Charles-Emile Paquette, Henri Saint-Vincent, Oscar Saint-Denis, Robert Riard.

3ième année: — Gustave Robert, Joseph Huot, Léopold Séguin, Horace Leblanc, Noël Bélangier, Jeanne d'Arc Mayer, Jeannette Leblanc, Yvette Fleurent, Marcel Nantel, Alice Aubry, Gérard Saint-Vincent, Norbert Hotte, Marie-Rose Saint-Denis, Sylvienne Riard.

2ième année: — Gustave Robert, Joseph Huot, Léopold Séguin, Horace Leblanc, Noël Bélangier, Jeanne d'Arc Mayer, Jeannette Leblanc, Yvette Fleurent, Marcel Nantel, Alice Aubry, Gérard Saint-Vincent, Norbert Hotte, Marie-Rose Saint-Denis, Sylvienne Riard.

1ième année: — Gustave Robert, Joseph Huot, Léopold Séguin, Horace Leblanc, Noël Bélangier, Jeanne d'Arc Mayer, Jeannette Leblanc, Yvette Fleurent, Marcel Nantel, Alice Aubry, Gérard Saint-Vincent, Norbert Hotte, Marie-Rose Saint-Denis, Sylvienne Riard.

HUBERDEAU

— Notre église nouvelle a été inaugurée au culte dimanche dernier, et M. le curé Pilon y a célébré la première messe du dimanche. Dans son instruction, M. le curé a dit que l'église était la maison de Dieu, la maison de la prière. La bénédiction solennelle de notre nouveau temple aura lieu en mai prochain.

— M. et Mme Arthur Fortier ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur troisième fils, baptisé sous les noms de Joseph-Arthur-Jacques-Gilles; parain et marraine, M. et Mme Hector Fortier, oncle et tante de l'enfant; la porteuse était Mlle Adrienne Tassé.

— Est décédée en notre paroisse, il y a quelques jours, Edouard Héty, fils de Joseph Héty; ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

— Le Rvd. Père A. Trudel, de Dorval, était au milieu de nous pour aider M. le curé durant les fêtes de Noël.

— Nous avons eu une très belle messe de minuit, le chant a été exécuté par un groupe de dames et de demoiselles de la paroisse; la messe a été célébrée par M. le curé et le sermon a été donné par le Rvd. Père Trudel.

— M. Alexandre Perrault a été élu marguillier pour remplacer M. Domina Labrosse.

— Une soirée récréative et musicale a été donnée par un groupe de jeu-

TOUT PARAÎSSAIT S'ASSOMBRIR

Mme H. E. Swanzy considère que les Pilules Roses du Dr. Williams (tonique) lui ont sauvé la vie.

"Je me sens une autre personne"

«Je pouvais à peine marcher à travers une pièce», écrit Mme H. E. Swanzy, R.R. No. 1, Collingwood, Ont., «tout paraissait s'assombrir et je devenais si étourdie qu'il me fallait m'arrêter pour me reposer. Je désespérais de retrouver mes forces, lorsqu'on me conseilla les Pilules Roses du Dr. Williams. J'en pris jusqu'à six boîtes et je me sentis bientôt une autre personne. Je suis maintenant mère de six enfants en bonne santé».

Le fer et autres éléments contenus dans les Pilules Roses du Dr. Williams (tonique) augmentent la proportion d'hémoglobine du sang ou agent porteur d'oxygène. Il en résulte un meilleur appétit, un sommeil plus complet, une incomparable sensation de bien-être et un accroissement de vitalité.

Commencez immédiatement à prendre des Pilules Roses du Dr. Williams. 50c le paquet dans les pharmacies. F134

— Un banquet a été offert à M. Georges Dansereau, député du comté au provincial; une vingtaine de convives y ont pris part.

— La vente des banes pour le premier semestre 1932 a eu lieu dimanche dernier.

— Le 27 décembre a été baptisée Marie-Françoise-Marguerite, enfant de M. et Mme Domina Prévost; le parain et la marraine, ont été M. et Mme Alfred Deslauriers.

DEPUIS 1898
GIN CANADIEN
MELCHERS

CROIX
D'OR

10 ONCES \$1.10
26 ONCES \$2.55
40 ONCES \$3.65

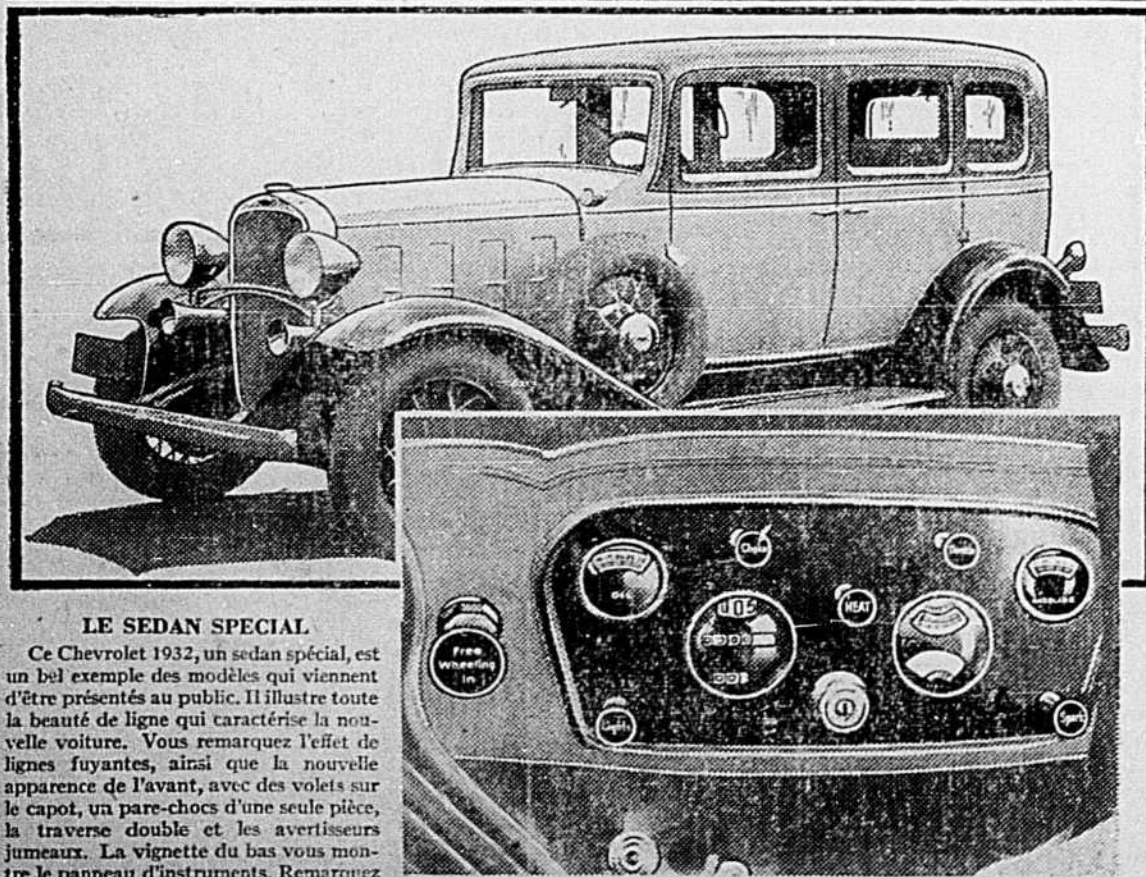


La plus grande
vente de tous les
gins au Canada.

Le gin canadien
authentique. Fumeux
depuis plus de
30 ans.

MELCHERS DISTILLERIES Limited, Montreal
DISTILLATEURS DEPUIS 1898

Le Chevrolet 1932 Présente de Nombreux Perfectionnements



LE SEDAN SPECIAL

Ce Chevrolet 1932, un sedan spécial, est un bel exemple des modèles qui viennent d'être présentés au public. Il illustre toute la beauté de ligne qui caractérise la nouvelle voiture. Vous remarquerez l'effet de lignes fuyantes, ainsi que la nouvelle apparence de l'avant, avec des volets sur le capot, un pare-chocs d'une seule pièce, la traverse double et les avertisseurs lumineux. La vignette du bas vous montre le panneau d'instruments. Remarquez le bouton de contrôle du roulement libre. On annonce que la puissance du moteur Chevrolet a été augmentée de 20% et

qu'il y a de nombreux perfectionnements mécaniques, dont le principal est la combinaison du changement de vitesses syn-

cro-mesh avec le roulement libre. C'est la première fois que ces choses font partie de l'équipement régulier d'un auto.

Fils Télégraphiques Privés et Commerce de Banque

LE temps tient souvent une grande place dans les transactions financières. Entre autres avantages, la Banque de Montréal a des fils télégraphiques privés qui relient directement entre elles ses principales succursales et agences du Canada et des Etats-Unis, ce qui assure un service immédiat.

Grâce à ces fils privés, la Banque de Montréal est en mesure, à toutes ses succursales, de fournir les taux les plus exacts pour le change avec les Etats-Unis et les autres pays étrangers.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'ACTIF DÉPASSE \$750,000,000

Succursale de St. Jérôme:
Succursale de St. Agathe des Monts:
Succursale de St. Thérèse:
Succursale de St. Jovite:

J. V. RABOIN, Gérant
A. S. MAGUIRE, Gérant
G. E. Wurtelle, Gérant
J. O. R. MARCHAND, Gérant

LES BONNES RECETTES

POTAGE ITALIEN

Beurre, un oignon, un petit morceau de lard, deux ou trois tomates, deux ou trois carottes, un navet, une courgette, une poignée de haricots blancs, une poignée de riz; un petit hachis composé de: un petit morceau de lard gras, deux gousses d'ail, persil; parmesan ou gruyère râpé, sel, poivre.

Faites revenir dans un peu de bon saindoux un oignon émincé, puis un petit morceau de lard coupé en dés. Ajoutez ensuite deux ou trois tomates épluchées, deux ou trois carottes, un navet, une courgette. Vous aurez fait cuire, d'autre part, une poignée de haricots blancs fraîchement écossés dans une pinte d'eau. Versez bouillants ces haricots et leur eau sur les légumes frits au beurre ou à la graisse. Assaisonnez. Au bout d'une heure de cuisson, ajoutez l'eau bouillante si c'est nécessaire et jetez dans le potage une poignée de riz du Piémont et un petit hachis composé de: un petit morceau de lard gras, deux gousses d'ail, quelques feuilles de persil, un peu de sel (il faut au moins gros comme un œuf de ce hachis). Servez en même temps que ce potage d'un parmesan ou du gruyère râpé.

MARRONS CHANTILLY

Marrons sucrés, vanille, crème au chocolat ou Chantilly.

Faites bouillir des marrons avec du sucre et de la vanille. Débarrassez-les de leur petite peau et passez-les en purée fine, sans les presser, dans un petit plat, pour leur laisser la forme de petits vermicelles qu'ils affectent en tombant. Formez un monticule et versez dessus une crème au chocolat ou une crème Chantilly, à votre goût.

POMMES EN SURPRISE

Retranchez sur le dessus de quelques pommes reinettes une rondelle de la grandeur d'un œuf. Par cette ouverture évidez l'intérieur sans toucher la peau. Préparez de la marmelade de pommes que vous laissez refroidir. Incorporez à cette marmelade deux blancs d'œufs battus en neige ferme, parfumez avec une pincée de vanille. Garnissez l'intérieur des pommes avec cette marmelade. Mettez les pommes au four et saupoudrez-les de sucre avant de servir.

POUR LES ELEGANTES

LE TAFFETAS

En contraste avec le style prince, moulant la silhouette, au moyen de drapés souples et harmonieux, le type de robes Second Empire à manches bouffantes et tournure s'exécute en taffetas, poul de soie, et faille, tissus tout à fait favorables pour ce style suranné. Le noir ainsi que les couleurs rouges et les nuances fuschia sont excellentes mais les tons chair, bleu pâle, vert tendre, sont encore plus en faveur pour les jeunes filles.

Le tout blanc plaît à beaucoup de femmes, mais semble un peu trop sévère à d'autres. Les couleurs douces, très pâles, sont en vogue. Le rose léger, rappelant le ton des pétales est le favori. On porte aussi des dessous d'un vert très délicat, d'autres bleus; c'est évidemment affaire de goût personnel.

Comme éléments pour les dessous, il faut toujours des tissus fluides et souples; mais comme le nombre des pièces a augmenté, nombreuses sont les élégantes qui recherchent un arrangement pratique pour concilier leur désir d'être toujours vêtues impeccablement sans, cependant, entamer sévèrement leur budget.

C'est pour cela que les dessous de jersey prennent une si grande place dans la mode. Les grandes sportives nous ont montré l'exemple, les grandes voyageuses également, qui avaient besoin de dessous nombreux, d'une qualité exceptionnellement durable et qui désiraient, malgré tant de problèmes difficiles à résoudre, être femmes et élégantes sans reproche.

Maintenant, les dessous de jersey sont en vogue. Je ne vous apprend rien puisque certainement, en femmes bien documentées et à la page, vous les portez.

BANANES AU PLAT

Quatre bananes, 3 onces de sucre de canne, beurre, lait de noix de coco. Beurrez un plat allant au four; foncez-le de pâte à tarte. Saupoudrez de sucre de canne. Pelez quatre bananes et placez-les dessus. Ajoutez du sucre sur les bananes. Mettez à four bien chaud pendant vingt minutes. Servez avec du lait de noix de coco.

LA TUBERCULOSE ET L'ENFANCE

La protection de l'enfance contre la tuberculose a été discutée à la conférence annuelle de l'Association Nationale pour la prévention de la tuberculose tenue à Margate, Angleterre, juin 25-27, sous la présidence de Sir Arthur Stanley.

Dans son discours d'ouverture, sir Robert Philip, vice-président du conseil, a dit que l'enfant ne naît presque jamais tuberculeux; même s'il est infecté plus tard, il n'est pas nécessairement la proie de la maladie. La vieille croyance que certains enfants viennent au monde avec la tuberculose est un conte de fées. Même né d'une mère tuberculeuse, le bébé ne vient pas au monde tuberculeux, pas plus que le veau né d'une vache tuberculeuse ne l'est. Mais ce qu'on peut faire facilement avec le veau nouveau-né est moins facile à faire avec l'enfant. Il est clair qu'il est moins facile de séparer entièrement un bébé de tout contact avec sa mère. A part la mère, la famille peut ne pas être toute indemne de tuberculose. Tôt ou tard, quelques précautions qu'on prenne, l'enfant devra courir sa chance avec le reste des humains chez qui la tuberculose abonde. Les sources d'infection sont nombreuses. Qu'elles existent ou non dans la famille, l'enfant peut difficilement éviter le contact avec le germe infectieux pendant sa croissance et ses années d'école.

Vers la quatorzième année, la majorité des enfants, — on dit même 75 pour cent, — ont été infectés par le bacille tuberculeux. Il est assez remarquable que l'âge de plus grande fréquence de l'infection (déterminé par des expériences) n'est pas celui de la première enfance, mais plutôt celui de trois ou quatre ans jusqu'à sept, quoique l'infection puisse se produire à tout âge de l'enfance.

L'infection tuberculeuse peut conférer à l'individu un certain degré d'immunité durable contre la maladie, pourvu que, après l'infection initiale, la résistance naturelle de l'individu soit maintenue à sa pleine valeur. La nature est du côté de l'enfant. Elle se rebelle contre l'infection. C'est nous, parents, ou tuteurs, ou médecins, qui trop souvent ne suivons pas les directions données par la nature et qui sommes inhabiles à aider à ses méthodes.

Les femmes qui aiment pardonner plus aisément les grandes indisciplines que les petites infidélités.

La Rochefoucauld

CELLES QUI JUGENT

Nous sommes toutes plus habiles à découvrir la paille dans l'œil du voisin, et surtout dans celui de la voisine, qu'à voir la poutre qui nous aveugle.

Le désir de briller, coquetterie de l'esprit, incite à afficher une supériorité qu'on se décerne volontiers à soi-même, ou qu'on appuie, pour la justifier, sur le témoignage d'admirateurs souvent plus intéressés que sincères. Et c'en est fait: on se croit quelqu'un.

Engagée sur cette pente, on ne s'arrête plus. Sûre de soi, à tort ou à raison, on juge, on classe, on tranche, on impose ses vues à tout le monde, sans jamais se demander si on a été priée, si les leçons qu'on croit avoir pour mission de donner sont opportunes, si elles se fondent sur des faits qui les justifient.

Et ces femmes qui semblent la sagesse même, qui ne tarissent pas en théories merveilleuses sur toutes choses, pour qui l'économie domestique, l'hygiène, l'éducation des enfants sont sciences infuses, savent-elles mettre en pratique pour elles et autour d'elles leurs sages avis, les conseils judicieux qu'elles lancent à poignées à qui veut les recueillir?

Psychologues averties, elles analysent les caractères avec une clairvoyance propre à elles seules. Et, pour satisfaire leur orgueil ou justifier leurs erreurs, elles classent avec maîtrise, celle-ci dans la catégorie des jalouses, celle-là dans celle des envieuses. Tout ce qui ne s'efface pas devant elles est condamné sans jugement, haché sans pitié sous le coupe-ret qu'elles manient avec dextérité en vertu même de cette supériorité qu'elles s'arrogent.

Expertes à découvrir le défaut de la cuirasse, nous le sommes toutes, mais n'oublions pas que les lésions sont souvent plus profondes dans nos murs que dans ceux du voisin et que si nous les croyons moins apparentes, c'est parce que nous ne savons pas nous placer de manière à les regarder en face et surtout que nous n'avons d'yeux que pour celles des autres.

LAURE

La plus douce consolation que l'on emporte dans la tombe, c'est la conscience d'avoir été une épouse sans reproche, une amie sincère et constante, une mère tendre et dévouée, et de laisser à ses enfants pour héritage des principes solides et des vertus chrétiennes.

Saint François de Sales

SAINT-FAUSTIN

Nos sincères sympathies à M. et Mme Adélaïde Racine qui ont eu la douleur de perdre leur enfant, Gérard, âgé de 30 décembre dernier à l'âge de 9 mois.

Nous regrettons d'apprendre la grave maladie de M. Joseph Fleurent père. Il est bien à craindre que ce soit sa dernière maladie, étant âgé de 80 ans.

Lundi le 4 du courant, avait lieu en notre église, le mariage de M. Honorius Saint-Jacques, fils de M. Rodrigue Saint-Jacques avec Mlle Charbonneau, fille de M. Anthime Charbonneau, tous deux de cette paroisse. Nous souhaitons aux nouveaux mariés d'heureux jours.

25 LBS DE GRAISSE DISPARURENT

Ainsi que le Rhumatisme

Un triple bienfait fut accordé à cette femme lorsqu'elle perdit sa graisse superflue.

"Jusqu'à ces derniers mois, j'étais toujours affectée du rhumatisme. Mes articulations enflaient tellement qu'il m'était pénible de marcher. Je pesais 155 lbs, poids excessif, car je ne mesure que 5 pieds, 2 pouces. Je songeai essayer Kruschen quand je doutais qu'il réduise mon poids mais je croyais qu'il soulagerait peut-être la douleur. Chaque matin, je pris une demi-cuillerée à thé dans un grand verre d'eau chaude, et à mon grand plaisir je commençai à maigrir et la douleur disparut. Cette semaine je me suis pesée et mon poids est de 130 lbs; voilà une preuve positive. Je me marie de façon si notable que toutes mes amies me demandent ce que je fais. Je parais et me sens mieux portante." — Mme M. H.

Les symptômes contenus dans Kruschen agissent les uns sur les autres à rejeter chaque jour les déchets et poisons qui encombrèrent le système. Puis, petit à petit, cette vilaine graisse s'en va — lentement, mais sûrement. Les douleurs du rhumatisme et de la névrite cessent. Vous vous sentez merveilleusement saine, jeune et énergique, plus que vous ne l'avez jamais été de votre vie!

PENSEES

Les femmes sont les fleurs brillantes de l'humanité, et des créatures délicates dont la faiblesse implore notre appui.

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts et que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités, mais en détail, nous ne sommes pas trop éloignés de le croire.

La Rochefoucauld

Je ne prétends pas être à l'abri de l'erreur; je ne suis à l'abri que du mensonge et de la lâcheté.

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

COUR SUPERIEURE
Province de Québec,
District de Montcalm.
No. 1963.
JOSEPH BLAIS, demandeur

vs
LOUIS GLOUTIER, défendeur

Avis est par le présent donné que la vente du lot de terre numéro trente-trois (33) du deuxième rang du canton Campbell, comté de Labelle, saisi dans la présente cause, aura lieu au bureau du shérif, au Palais de Justice, à Mont-Laurier, SAMEDI, le TRENTIEME jour de JANVIER, mil neuf cent trente-deux, à DIX heures de l'avant-midi.

Bureau du shérif, Le shérif,
LAMARCHE & BOUDREAU
Mont-Laurier, 21 décembre 1931.
1 f. 8-1-32



Donné gratis avec le
THE ou CAFE
MIKADO

Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi-porcelaine:
1 tasse et une soucoupe,
1 assiette à soupe,
1 assiette à déjeuner,
8 tasses.
Meilleur que tout autre thé ou café du même prix.
GLOBE TEA Co. Ltd. Importateurs
MONTREAL

CONSEILS PRATIQUES

Les mains rouges ne sont pas un défaut inguérissable; il est un moyen d'atténuer cet inconvénient; c'est celui qui consiste à se frotter les mains chaque soir au glycérol d'amidon. Tous les trois jours on peut changer et user de la glycérine rectifiée. Pour dormir, on portera des gants très larges.

Les rhumatisants se trouvent bien d'absorber du jus de citron. Ce jus dissout l'excès d'acide urique qui est la cause de leurs souffrances. Du jus de citron ajouté à une tasse de café amène un mieux sensible à ceux qui souffrent de maux de tête.

Nettoyez vos cartes à jouer. — Enlavez en frottant délicatement chacune des deux côtés et sur les biseaux, d'un morceau de flanelle ou d'un tampon d'ouate légèrement imbibé de benzine. Séchez d'un linge fin sans appuyer pour que le grassement reste lisse.

En les frottant de temps à autre avec une boulette de mie de pain rassiée, légèrement chauffée, les cartes à jouer garderaient leur fraîcheur et la netteté de leurs figures.

Les grands nous abaissent au lieu d'élever ceux qui ne savent pas les soutenir.

La Rochefoucauld

Quelle rare que soit la véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

La Rochefoucauld

LA PROPRETE ET L'HYGIENE DANS LA FAMILLE

Les aliments doivent toujours être préparés dans une cuisine propre, avec des ustensiles propres, par une personne propre.

Pour la préparation des mets, les mains doivent être brossées et lavées, les ongles nets.

Les aliments doivent être bien présentés, une alimentation qui plaît est plus facilement digérée; on dit que la digestion ne commence pas dans la bouche, mais dans la cuisine.

Epluchez vos légumes sur un papier et non à même la table; vous éparpillerez le temps du nettoyage.

Videz chaque jour votre boîte à ordures et nettoyez-la convenablement afin de supprimer toute odeur dans votre cuisine.

N'employez pas de chiffons sales pour porter vos plats ou vos casseroles, mais n'employez pas non plus de torchons, que vous brûleriez. Confectionnez des poignées spéciales à cet usage.

Ne balayez jamais dans une pièce sans couvrir les aliments.

Préservez vos préparations des mouches. Servez-vous de couvercles tamisés, de cloches à fromage, de récipients fermés.

Ne brossez pas les chaussures tandis que vous préparez le petit déjeuner. Faites cette opération, à la campagne, dehors, à la ville, dans les privés.

M. Z. RAYMOND, Président,

et les Directeurs de l'Association des Hôteliers de Campagne

Souhaitent à tous les hôteliers de la province UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE

La bonne tenue de leurs hôtelleries, en contribuant à garder à notre province sa réputation d'hospitalité bien française, leur mérite le succès,

Que les sacrifices consentis soient récompensés par l'augmentation de la clientèle.

Des clients satisfaits sont la meilleure réclame chez nous et à l'étranger.

HOTEL IROQUOIS

Vis-à-vis l'Hôtel de Ville de Montréal

CHAMBRE SIMPLE avec eau chaude et froide, \$1. par téléphone..... jour

CHAMBRE DOUBLE avec eau chaude et froide \$2. par téléphone..... jour

Chambre avec bain, \$2. Avec bain et toilette, \$2.50
TABLE D'HOTE, dîner ou souper, 50c. Aussi repas à la carte tous les jours, dimanche compris.

Bière et Vins servis aux repas, le dimanche, aux heures réglementaires

Hôtel Iroquois, 454, Place Jacques-Cartier
Pour informations, appeler Plateau 5271

J. H. A. TREMBLAY

Spécialiste pour les pieds

Invite à venir le consulter tous ceux qui souffrent de maux de pieds. Ils peuvent avoir positivement du confort et du soulagement de suite.

Ecrire ou appeler

Tél. 115, Ste-Thérèse de Blainville

Votre radiateur est-il bloqué ou endommagé?

Nous réparons et redressons tous les modèles de radiateurs sur le marché. Mandrins de radiateurs remplacés en deux heures; nous les faisons à nos ateliers. Nous fabriquons les carrosseries et les garde boue. Tout ouvrage garanti.

Nous vendons aussi les accessoires d'automobiles. Attention spéciale aux commandes d'en dehors de Montréal

Detroit Radiator Co. Ltd.

361, Ontario ouest, près Bleury

Harbour 6766

Montréal

GIN HOLLANDAIS IMPORTE AUTHENTIQUE

BOUILLE DE 10 ONCES
\$1.15
AUSSEI VENDU EN BOUTEILLES DE 26 ONCES \$2.70
40 ONCES \$4.00

Plus Agréable parce qu'il est Importé!
Aucun autre ne peut égaler la qualité et la saveur hollandaises authentiques de l'authentique Gin de Kuyper importé.
N'acceptez pas de succédané.
JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs
Maison fondée en 1695 - Rotterdam - Hollande

Gin de KUYPER



Les Beaux Imprimés sont une réclame fructueuse

Un dépliant, un pamphlet, un buvard bien rédigés et soigneusement préparés, que vous enverrez soit dans votre correspondance, avec vos factures ou vos états mensuels, feront beaucoup pour plaire au client, conserver ses faveurs et augmenter vos affaires.

On peut couvrir ainsi une foule de sujets qui intéresseraient votre clientèle, la renseigneraient sur vos produits ou votre service et la feraient acheter davantage.

Permettez-nous de vous faire des

prix et suggestions pour:

CATALOGUES — PROSPECTUS AFFICHES

DEPLIANTS — BROCHURES — BUVARDS

CIRCULAIRES — ENVELOPPES — MENUS

ETC.

Imprimerie de

L'Avenir du Nord



LES VIEILLES AUBERGES DU NORD

CONFERENCE FAITE PAR L'AUTEUR AU POSTE CKAQ DE LA RADIO, LE 28 JUILLET 1931.

Bonsoir, Mesdames,
Bonsoir, Messieurs,

C'est Vieux Doc, de Sainte-Agathe des-Monts, qui vous salue.

L'Association des Hôtelières de la Campagne, m'invite à vous parler des vieilles auberges du Nord et pour causer d'un sujet qui pourrait remplir des volumes, on ne m'accorde que dix minutes seulement. J'entre donc en matière avec précipitation et sans cérémonies et avec d'autant plus d'aise que je vais nager dans mon élément, comme un poisson dans l'eau, puisque je suis né il y a 70 ans de main, dans une vieille auberge sise au portique des Laurentides et que j'y ai vécu une bonne partie de ma vie.

L'Hôtel du Peuple, tenu par mon père, était un vaste bâtiment en bois, situé près de l'église, à l'endroit occupé aujourd'hui par le palais de Justice, du district de Terrebonne, à Saint-Jérôme. Il contenait une vingtaine de chambres à coucher, un bar spacieux, de grandes salles, etc. Les appartements de la famille très nombreuse, occupaient une bâtisse spéciale, séparée de l'auberge.

La plus ample des salles servait de réfectoire et de dortoir aux clients les moins fortunés: les hommes de chaniers, les trappeurs et surtout les colons dont notre auberge était le rendez-vous. Ils s'y arrêtaient toujours pour y passer la nuit; le lendemain ils continuaient leur route, (avec leurs voitures naturellement, les chemins de fer n'existant pas) jusqu'à la ville de Montréal, pour y vendre leurs produits consistant en bardeaux, chaux, potasse provenant des cendres des terres neuves, en beurre, sucre et sirop d'érable, peaux crues et fourrures; et l'hiver, en quartiers de bœuf ou de porc, ou en venaison: chair de chevreuil, d'original ou même de caribou: en perdrix qu'ils vendaient de 15 à 25 sous le couple, en truites rouges, prises en abondance à travers la glace et valant 6 sous la livre. Et j'ai vu souvent dans la cour de l'auberge de grands sleighs chargés de truites grises saumonées pesant de 15 à 25 livres, cordées comme des bûches de bois, et qu'ils revendaient cinq sous la livre.

La plupart de ces humbles voyageurs comptaient sur la générosité de mon père, incapable de refuser, pour lui emprunter quelques piastres, afin de pouvoir continuer leur route jusqu'à la ville.

Autour de cette grande salle, tout le long des murs, s'allignaient des rangées de coffres en bois servant de sièges et divisés en compartiments, dans lesquels les voyageurs mettaient leurs effets. Après avoir pris un souper simple, mais abondant, qui leur coûtait quinze sous, ils étendaient leurs habits par terre, pour se faire des lits, qui, bien entendu, ne leur coûtaient rien.

L'hiver ils s'allongeaient sur leurs robes de voiture, presque toujours en peaux de bêtes sauvages, de mouton, ce qui faisait dire à notre homme de cour, Baptiste Pagé, que ça ne sentait pas toujours couleur de rose.

Baptiste était un pauvre niais, qui avait connu mon père dans son enfance et ils se tutoyaient. Laid, menteur, paresseux (un homme ne peut pas tout avoir), à part cela c'était un bon garçon: mon père lui payait un très petit salaire et le gardait plutôt par charité.

Une nuit d'hiver, par une affreuse tempête de neige, on entend des coups répétés à la porte du bar en même temps que des voix qui appellent et d'autres qui répondent.

C'était Baptiste, qui, se souciant peu de déceler des chevaux par un temps pareil, se disputait avec des voyageurs attardés par la tourmente.

"Allez donc à l'autre auberge, chez le vieux Joannette" leur cria-t-il, "y a parsonne là: vous allez être ben, vous allez être grandement. Ici y a pas de place pan toute, pantoute, la maison est pleine comme un coq en pâte".

Mon père étant accouru, lui dit: "Comment Baptiste, c'est comme ça que tu reçois mes clients?"

"Ah! excuse moi donc, mon cher Médard, j'te pensais pas si proche, et pis tu sais, c'est le prix qui y est pas, tu ne me payes pas assez cher!"

Nous avions de vastes écuries contenant plus de cinquante stalles, dont le loyer était de dix sous par jour. Durant l'hiver, ces écuries étaient toujours remplies.

Les voyageurs plus fortunés payaient 25 sous par repas, toujours très bon et abondant, consistant, surtout, en omelettes au lard, en saucisses et boudins faits par les cultivateurs, en ragoûts à la boulette, en tourtières, truites rouges, perdrix, venaison: chevreuil ou original; fraises, framboises, bleuets, crème et beurre frais, tartes de toutes sortes, etc. Ils payaient aussi 25 sous pour la chambre à coucher: si elle n'était pas luxueuse, elle était toujours très propre. La literie, blanchie au battoir et séchée sur l'herbe fraîche, en été, fleurait le bon foin d'odeur.

La plupart des commodités de nos jours étaient inconnues: pas de lavabos, pas de bain ni de W.C. pas d'eau courante, pas d'électricité ni de gaz, pas même de lampes. Ces choses étant inconnues, les voyageurs ne s'en plaignaient pas; ils se sentaient aussi heureux que ceux d'aujourd'hui, plus heureux, peut-être, car les vieilles auberges avaient un air de famille qui faisait plaisir. On se sentait chez soi et souvent les voyageurs passaient la veillée à causer, à jouer aux cartes, à chanter, ou faire de la musique avec les gens de la maison.

Je me rappelle, que dans mon enfance, je prenais plaisir à voir ma grand-mère faire de la chandelle de suif dans des moules qui en coulaient une douzaine à la fois, ce qui pour nous, marmots, était une manifestation extraordinaire du développement de l'industrie.

Mon père, qui était considéré comme un homme de progrès, eut la première lampe à pétrole dans le village de Saint-Jérôme.

Ce fut une alerte, et même une alarme. On accourait de loin, tous les soirs, pour admirer la lumière éclatante et mystérieuse suspendue au plafond du grand bar.

Les villageois, émerveillés, se tenaient à une distance respectueuse et mon père prenait plaisir à les mystifier davantage en leur criant: "N'approchez pas trop près, je ne réponds de la vie de personne!"

A cette époque, l'huile de pétrole n'était pas raffinée et il se produisait souvent des petites explosions dans les globes. Si la lampe lâchait un petit pet en même temps qu'une fusée lumineuse, les gens s'enfuyaient par les portes et les fenêtres, en poussant des cris de terreur.

On porta plainte au conseil municipal, disant que mon père allait faire brûler le village avec son engin infernal. Mais les membres de cet assemblée et les hommes d'affaires de Saint-Jérôme, rassurés par les journaux et, en particulier, "La Minerve", ne tardèrent pas à imiter mon père et à s'éclairer au pétrole.

En général, les auberges des Laurentides étaient marquées du cachet de la plus grande propreté. Il y avait quelques exceptions cependant, et je ne puis me rappeler sans des horribles lations et de fortes démangeaisons, le souvenir de ces gîtes infects, où l'on ne pouvait fermer l'œil de la nuit, étant dévoré par toutes sortes d'insectes.

Un vieux notaire de Saint-Jérôme, le père Melchior Prévost, de joyeuse mémoire, avec qui j'en causais un jour me dit de sa voix grasse: "Mon cherr Docteur, je vais te donner un conseil. Quand tu seras obligé de coucher dans une auberge à punaises, fais comme moi: Je m'enveloppe comme il faut la partie du corps que je tiens le plus à conserver; je me couche et je dis aux punaises: "Mangez le reste, batêche!"

La plupart des aubergistes que j'ai connus étaient de bons garçons, gé-

néral, charitables, toujours prêts à rendre service. Ils ne refusaient jamais de mettre leurs montures (on sait que de tout temps, ce sont les hôteliers qui ont eu les meilleurs chevaux), au service des médecins allant secourir les malades, quelquefois au milieu des plus terribles tempêtes et dans les chemins les plus périlleux.

Et bien des fois, grâce à eux, j'ai pu arriver à temps pour conserver des vies précieuses. J'aurais désiré, Mesdames et Messieurs, retracer le portrait de ces braves, mais il me faudrait parler des heures et des heures et déjà les quelques minutes qui me sont allouées sont à moitié dépensées. Qu'il me soit permis toutefois de rappeler la mémoire de quelques-uns de ces types intéressants.

Parfois, l'aubergiste était un homme naïf, bonasse, et tous les voyageurs de commerce qui ont parcouru le nord, il y a de trente à trente-cinq ans, se rappellent celui de Labelle, qu'ils considéraient comme un père.

Un client pressé de prendre le train, qui partait à cinq heures du matin, lui dit: "Imaginez-vous, mon cher ami, qu'il m'est arrivé un malheur la nuit dernière." — "Qu'est-ce donc qui vous est arrivé?" demande le sympathique hôtelier.

"Eh bien! voici", réplique le voyageur, d'une voix gênée: "Imaginez-vous que je ne suis pas habitué à boire de la bière qui irrite mes intestins. J'en ai trop pris hier soir et j'ai sali mon lit. N'en dites mot à personne, je vais vous payer largement pour le nettoyage: combien est-ce?"

"J'sais pas," répond l'hôtelier, en jetant les yeux au ciel, "combien ça vaudrait". Puis interrogeant son client d'un air paternel: "Combien avez-vous l'habitude de payer?"

D'autrefois, c'étaient des Roger Bontemps, gais et spirituels, comme Roch Thouin, l'ancien aubergiste de Sainte-Lucie de Doncaster, qui demandait toujours vingt-cinq sous seulement pour chaque tournée, que les clients fussent cinq, dix ou quinze à trinquer. "Comment faites-vous pour vivre, Roch?", lui dis-je un jour, en faisant payer des prix aussi bas à vos clients?" — "Ne soyez pas inquiet pour moi", répondit-il, "je suis encore mieux qu'eux." En effet, il est mort riche.

Autour du bar se tenait du matin au soir, une bande d'ébrieux, qui souvent n'attendaient pas d'être invités pour s'approcher prendre leurs coups. Pour eux-la, Roch avait une carafe spéciale, contenant beaucoup plus d'eau que d'alcool et quand ils lui reprochaient la faiblesse de son whisky, il leur répondait: "Prenez-le comme ça pour aujourd'hui, demain il sera plus fort!"

Vieux Doc

(A Suivre)

NOUVELLES D'AUTREFOIS

30 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 9 janvier 1902:

— Décès du Dr L.-A. Fortier, médecin du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

— Cinq grévistes de la manufacture Moody de Terrebonne, ont été condamnés par le juge de paix, M. P.-F. E. Petit, à subir leur procès à Sainte-Scholastique.

— Décès de Mme Pierre Coursol (née Emma Papineau) à Sainte-Adèle. Elle était âgée de 48 ans.

— La nièce du curé de Ste-Lucie, Mlle Annette Cardin de Sorel, est décédée au presbytère.

— Le traité franco-allemand au sujet de la Marée, a amené d'une façon dramatique la démission de M. Justin de Selves, ministre des Affaires Étrangères. Il a été remplacé par M. Deleassé, qui était ministre de la Marine.

— Une somme de \$1,660,000 a été votée pour le service Naval par la chambre des Communes.

— Les Assises Criminelles pour le district de Terrebonne s'ouvrent à Sainte-Scholastique sous la présidence du Juge Robitoux. MM. J.-A.-C. Ethier, député et Alfred Mackay représentent la couronne.

— Mariage de M. Conrad Bastien, ingénieur civil de Montréal, avec Mlle Cécile Maillé, autrefois de Saint-Jérôme.

15 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 12 janvier 1917:

— M. E. Patenaude, est nommé secrétaire d'Etat. M. Sévigny devient ministre de l'Intérieur. M. Blondin passe au ministère des Postes.

— Une députation conduite par M. l'abbé Henri Gauthier, a demandé à la Commission des écoles Catholiques de Montréal la construction de deux écoles dans Saint-Jacques. M. l'abbé Gauthier a déclaré que les messieurs de Saint-Sulpice donnent chaque année \$90,000 pour des œuvres éducatives.

— Décès de sir Frédéric Borden, ministre de la Milice, à sa demeure Canning, Nouvelle-Écosse.

— Le lieutenant-colonel Fiset, de Québec, est décédé à l'âge de 74 ans.

— Elections municipales à Saint-Sauveur des Monts. M. F. X. Cloutier est réélu maire, mais tous les membres du conseil sont changés.

— Mme F. X. Beauvais (née Julie Cadieux) est décédée à l'âge de 76 ans et 10 mois.

10 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 13 janvier 1922:

— Au premier déjeuner-causerie du Club de Réforme l'hôte d'honneur fut M. Jules-Edouard Prévost, député de Terrebonne, aux Communes, qui parla de "La Victoire de décembre 1921 et de l'Idée Libérale au Canada."

— Le comté de Laval-Deux-Montagnes a fait une très belle fête à son

25 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 11 janvier 1907:

— M. Gustave Boyer, député du comté de Vaudreuil est le rédacteur-gérant du nouveau journal "L'Echo de Vaudreuil".

— Mariage de Mlle Aimée Bonhomme avec M. Amédée Lénay, de Lachute.

— Mariage de Mlle Thuo, de New-Glasgow et de M. Eugène Saint-Vincent, populaire citoyen de Saint-Jérôme.

— Morts subites de M. Guillaume Larose, de Saint-Jacques, et de M. Joseph Maurice dit Taillon, de Saint-Jérôme. Le fils de ce dernier est décédé à l'hôpital, à Montréal, des suites d'un accident de chemin de fer, il y a deux jours.

20 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 12 janvier 1912:

— Le traité franco-allemand au sujet de la Marée, a amené d'une façon dramatique la démission de M. Justin de Selves, ministre des Affaires Étrangères. Il a été remplacé par M. Deleassé, qui était ministre de la Marine.

— Une somme de \$1,660,000 a été votée pour le service Naval par la chambre des Communes.

— Les Assises Criminelles pour le district de Terrebonne s'ouvrent à Sainte-Scholastique sous la présidence du Juge Robitoux. MM. J.-A.-C. Ethier, député et Alfred Mackay représentent la couronne.

— Mariage de M. Conrad Bastien, ingénieur civil de Montréal, avec Mlle Cécile Maillé, autrefois de Saint-Jérôme.

15 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 12 janvier 1917:

— M. E. Patenaude, est nommé secrétaire d'Etat. M. Sévigny devient ministre de l'Intérieur. M. Blondin passe au ministère des Postes.

— Une députation conduite par M. l'abbé Henri Gauthier, a demandé à la Commission des écoles Catholiques de Montréal la construction de deux écoles dans Saint-Jacques. M. l'abbé Gauthier a déclaré que les messieurs de Saint-Sulpice donnent chaque année \$90,000 pour des œuvres éducatives.

— Décès de sir Frédéric Borden, ministre de la Milice, à sa demeure Canning, Nouvelle-Écosse.

— Le lieutenant-colonel Fiset, de Québec, est décédé à l'âge de 74 ans.

— Elections municipales à Saint-Sauveur des Monts. M. F. X. Cloutier est réélu maire, mais tous les membres du conseil sont changés.

— Mme F. X. Beauvais (née Julie Cadieux) est décédée à l'âge de 76 ans et 10 mois.

10 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 13 janvier 1922:

— Au premier déjeuner-causerie du Club de Réforme l'hôte d'honneur fut M. Jules-Edouard Prévost, député de Terrebonne, aux Communes, qui parla de "La Victoire de décembre 1921 et de l'Idée Libérale au Canada."

— Le comté de Laval-Deux-Montagnes a fait une très belle fête à son

député M. Calixte Ethier, dans la salle du collège de Saint-Vincent de Paul.

— L'honorable Raoul Dandurand, sera le prochain chef libéral au Sénat. L'honorable J.-A. Robb, devient ministre du Commerce. L'honorable Ernest Lapointe, ministre de la marine et des pêcheries.

— Décès de M. Emile Rolland, fils de feu l'honorable Damien Rolland, de Montréal.

— Sa Grandeur Monseigneur F. X. Brunet, évêque de Mont-Laurier, est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

5 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 14 janvier 1927:

— L'incendie du Laurier-Palace, théâtre de vues animées, survenu à Montréal, est une catastrophe dont le récit remplit d'horreur au récit de la perte de vie de 78 enfants.

— Banquet au club de Réforme en l'honneur du nouveau sénateur, l'honorable Donat Raymond.

— M. J.-H. Dillon, député de Sainte-Anne, Montréal, vient d'entrer dans le cabinet Taschereau, comme ministre sans portefeuille.

— M. C.-A. Fortier, qui fut député de Bellechasse à Ottawa, de 1917 à 1926, vient d'être nommé sous-greffier de l'assemblée législative à Québec.

— Le 3 janvier est né Jean-Maurice, fils de M. et Mme John Dunnigan, de Saint-Jérôme.

— Décès de Mme Vve Alex. Doré à l'âge de 53 ans et celui de M. Pierre Coursol, père de M. l'abbé Paul-Emile Coursol.

— MM. Samuel Légaré, Zotique Légaré et Absolon Dufour, ont été élus par acclamation conseillers pour la corporation du village de Saint-Faustin.

— Le 7 janvier, fête inoubliable chez M. Henri Gareau, à l'occasion de son 40ième anniversaire de naissance.

Magasin Indépendant Victoria Henri Gareau

St-Faustin Station

Spéciaux du 11 au 16 janvier 1932

POUR DU COMPTANT

SUCRE GRANULÉ 5 15

100 lbs pour

BEURRE DE BEURRIERIE 22c

La lb.

FARINE D'AVOINE 21c

sans cadeaux Pour

FARINE D'AVOINE 29c

avec cadeaux Pour

PAPIER DE TOILETTE 25c

14 M.L. 8 pour

SAVOI: COMFORT, BARSALOU ou 37c

BLANC NAPHA 10 pour

PEANUTS FRAICHES 29c

3 lbs pour

DATTES LOUSSES 39c

5 lbs Pour

FROMAGE CANADIEN 18c

Pour

Je recevrai ces jours-ci un char de FLEUR et ENGRAIS ASSORTIS Les prix sont plus élevés. Cependant je vous promets les plus bas sur le marché.

Je recevrai aussi d'ici à quelques jours, un char de bois de la Colombie. V en pin rouge No. 3 à \$30.00 ainsi que les CADRAGES et MOULURES, BARDEAUX, CLAPBOARD. J'aurai aussi du lambrisage pour le dehors, imitation de bois rond, très pratique pour bâtir les cottages de touristes. Je vends bon marché pour du comptant.

Avis très important

MES CHERS AMIS ET CLIENTS,

DEPUIS BIEN TÔT 5 ANS VOUS RECEVEZ LE JOURNAL "L'AVENIR DU NORD", GRATUITEMENT — MAIS A MES PROPRES FRAIS — CES ABONNEMENTS FINISSENT LE 1er FÉVRIER 1932. VOUS AVEZ APPRÉCIÉ CE JOURNAL, JE SUPPOSE, ET VOUS AVEZ PRIS AVANTAGE DES ANNONCES, SURTOUT CELLE QUE JE FAIS PARAITRE CHAQUE SEMAINE DEPUIS 5 ANS.

MAINTENANT J'AI UNE PETITE FAVEUR-COMPENSATION A VOUS DEMANDER POUR RENOUELER VOTRE ABONNEMENT. ACHETEZ POUR \$10.00 COMPTANT A MON MAGASIN ET JE VOUS DONNERAI VOTRE REQU D'ABONNEMENT POUR 6 MOIS A COMPTER DU 1er FÉVRIER 1932.

IL EST ENTENDU QU'UN SEUL ABONNEMENT SERA DONNÉ A CHAQUE FAMILLE. DITES-LE A VOS AMIS ET CONNAISSANCES. TOUS SONT ADMIS A RECEVOIR UN ABONNEMENT POURVU QU'ILS VIENNENT A MON MAGASIN ET Y ACHETENT POUR \$10.00

Un cadeau que tous apprécieront!

Après deux années d'expérimentation nous avons pu produire le Crucifix Lumineux idéal, celui qui devrait se trouver dans tous les foyers catholiques.

Le corps du Sauveur est conforme aux meilleurs tableaux de la tradition. Il est en métal blanc indestructible. La croix est d'un beau bois noir poli, de 14 1/2" par 7 1/2". Pendant le jour, ce crucifix absorbe les rayons lumineux qu'il reflète ensuite durant la nuit: le reflet lumineux dure aussi longtemps que le crucifix a été exposé à la lumière naturelle ou artificielle.

Tous ceux qui ont vu ce Crucifix Lumineux n'ont pu s'empêcher d'en exprimer leur étonnement et leur émerveillement. Dès que la lumière est obscurcie, le corps du Sauveur se détache nettement dans les ténèbres au centre d'un rayonnement à la fois doux et puissant.

Pour les croyants, cette lumière symbolise, durant les heures de la nuit, l'omniprésence et la protection du Maître. Aussi, ce crucifix a-t-il été partout accueilli avec enthousiasme tant par les simples fidèles que par les autorités religieuses.

Le Crucifix est expédié dans une jolie boîte. (Un beau crucifix pendant le jour, un merveilleux symbole lumineux pendant la nuit.) Sur réception de \$2.95 (Mandat de Poste ou d'Express), le crucifix sera expédié franco à l'adresse indiquée.

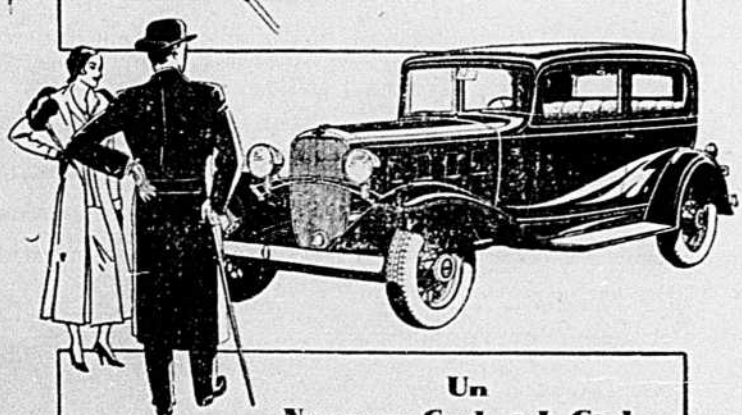
CANADIAN SPECIALITIES

1029 Rue ST-ANTOINE MONTREAL, Qué

Ce qu'il y a de Nouveau dans le Nouveau CHEVROLET SIX

Le Moins Cher des Autos Possédant le Changement Syncro-Mesh et le Roulement Libre

Grâce au Changement de Vitesses Syncro-Mesh, vous pouvez changer sans heurt, les engrenages de toutes les vitesses—dans un sens ou dans l'autre, que vous fassiez usage du roulement libre ou non. Dans la descente d'une côte, vous pouvez passer, rapidement, de la grande vitesse à la deuxième et profiter de tout le freinage du moteur. Le Roulement Libre du Chevrolet permet à l'auto de filer sans avoir à entraîner le moteur, quand vous enlevez le pied de sur l'accélérateur.



Un Nouveau Cachet de Style Populaire dans la Carrosserie Fisher

Une nouvelle silhouette ultra-moderne résulte de l'angle auquel le pare-brise a été incliné et des lignes élancées des piliers avant de la carrosserie. Dans les intérieurs, on trouve de nouveaux capitonnages de haute qualité, une superbe ferronnerie plaquée chrome, un abat-jour ajustable, le siège du conducteur ajustable. Une des plus frappantes caractéristiques du nouveau Chevrolet est l'apparence distinguée de son avant. Un radiateur descendant plus bas, avec grille à même, double barre arquée, avertisseur genre trompette et phares genre boulet. Volets ajustables sur le capot.



UNE VALEUR GÉNÉRALE MOTORS—PRODUITE AU CANADA
Le nouveau Chevrolet Six—LA GRANDE VALEUR CANADIENNE—peut être acheté suivant le mode de paiement facile, G.M.A.C. Une satisfaction durable est assurée par la généreuse Police de Service au Propriétaire de la General Motors.

GREMONT AUTOMOBILE ENRG. SAINT-JOVITE, Qué.
FERDINAND ROUX SAINTE-THERÈSE, Qué.
Vendeur Ass. FERDINAND ROUX SAINT-JEROME, Qué.

TI'PIT LE CHÉTIF

PAR EDDY PRÉVOST



RAPPORT FINANCIER ANNUEL DE LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

ACTIF LIQUIDE 63% DES OBLIGATIONS AU PUBLIC COMPARATIVEMENT A 58% L'AN DERNIER.

PROFITS UN PEU MOINS ELEVES

Vous trouverez dans une autre colonne le rapport financier de la Banque Provinciale du Canada, à la date du 30 novembre 1931. Vous y verrez que, comme conséquence d'une moindre activité générale dans le commerce, l'industrie et la finance, les profits de la Banque Provinciale du Canada furent un peu moins élevés d'après les chiffres du bilan, mais que par contre, l'actif liquide était considérablement augmenté à la clôture de l'année fiscale.

PROFITS ET PERTES

Le compte de Profits et Pertes indique des profits réalisés au montant de \$467,439.72 comparé à \$511,457.54 en 1930. En y ajoutant la balance du compte de Profits et Pertes reportés, s'élevant à \$463,162.69, le total est de \$930,602.41. Le dividende régulier annuel au taux de 9%, représentant la somme de \$360,000, a été versé aux actionnaires; \$63,761.22 ont été réservés pour acquitter les taxes fédérales et provinciales de \$43,000.00 furent attribués à la réduction sur les immeubles et aménagements. Après paiement de ces items, la balance au compte de Profits et Pertes est de \$468,861.19.

ACTIF LIQUIDE AUGMENTE

La position liquide de la Banque s'est améliorée sensiblement dans le cours de l'année. Lors de la fermeture des livres, les valeurs en caisse, dépôts en banque, les prêts à demande contre nantissement de valeurs, les placements sur valeurs du gouvernement fédéral, des provinces, des municipalités canadiennes, etc., se totalisaient à \$29,817,651.88, correspondant au pourcentage élevé de 63% des obligations au public. L'an dernier, le pourcentage de l'actif liquide était de 58%.

BILAN

En dépit de retraits faits par le public dans le cours de novembre pour l'achat de débentures du Gouvernement Fédéral, "Emprunt du Service National", les dépôts totaux n'étaient en baisse que de moins de 5% sur les chiffres de 1930. Les dépôts ne portant pas intérêt s'élevaient à \$4,983,313.35; les dépôts portant intérêt à \$34,638,414.15, formant un total de \$39,621,727.50, sans tenir compte de dépôts d'autres sources au montant de \$1,509,573.36.

Au chapitre de l'actif, les valeurs en caisse, y compris les balances dues par d'autres banques, étaient de \$5,280,366.25, les valeurs de placement, comprenant les bons et débentures du Gouvernement Fédéral, des provinces et municipalités, etc., \$18,475,413.28, les prêts à demande \$5,861,872.35, formant un total d'actif liquide de \$29,817,651.88, comparé à \$27,110,275.81 en 1930. Les prêts aux municipalités ainsi que les prêts courants étaient de \$19,852,809.29, comparé à \$21,601,667.65 l'an dernier, représentant une diminution d'environ 8% facilement explicable par la contraction des affaires résultant de la continuation de la crise économique.

L'assemblée générale des actionnaires est convoquée au Bureau-Chef de la Banque pour mercredi, le 27 janvier 1932.

L'ESPRIT D'OSCAR WILDE

L'auteur de "Salomé" garda jusqu'à son dernier jour son esprit caustique. L'effroyable année de la grippe de Reading n'avait pas éteint son humour.

Voici deux mots de lui qui datent de la fin de sa vie et que rapporte M. Léon Lecomte, dans la "Grande Revue":

"Wilde fut présenté un jour à une femme de lettres qui n'était pas jolie et qui s'en rendait parfaitement compte. En l'apercevant, il s'arrêta net.

"— N'est-ce pas, s'écria-t-elle aussitôt, que je suis la femme la plus laide de France ?

"Wilde s'inclina courtoisement et corrigea avec un sourire:

"— Du monde, madame, du monde entier..."

"Un autre jour, on parlait de Marina; et comme on demandait son avis à Wilde au sujet du grand révolutionnaire, il répondit, sur le ton le plus grave:

"— Le malheureux, il n'avait vraiment pas de veine... Pour une fois qu'il a pris un bain..."

EPOUVANTABLE

— Tom est affreux.
— Qu'est-ce qu'il y a maintenant ?
— Il a acheté ma bague de fiançailles dans une autre ville et je ne puis savoir combien il l'a payée.

CONSEILS DU MEDECIN

LE NEZ

Le nez est victime de l'ignorance de ces personnes qui ne s'en préoccupent guère ou qui cherchent à traiter elles-mêmes les maladies de cet organe sans se rendre compte si le traitement convient à l'état anormal qu'elles cherchent à guérir.

Il y a rapport entre le nez, la gorge et les oreilles à cause de leur position et de leurs fonctions. Nous parlons ici du nez, mais nous devons considérer les relations étroites qui existent entre les diverses parties du corps, et comprendre que la santé d'une partie dépend, en large mesure, des soins que nous donnons au corps tout entier. En prenant soin du nez, nous pouvons éloigner les inconvénients et même les maladies qui affectent plusieurs des autres organes, surtout ceux qui sont adjacents au nez.

Dans l'entrée des narines se trouvent des poils gros et assez longs dont le rôle est de filtrer l'air que nous aspirons. Il ne faut jamais tirer ses poils, parce que nous pouvons ainsi produire des infections plus ou moins graves dans les narines. D'ailleurs, nous ne devons jamais nous mettre les doigts dans le nez. Si les poils deviennent trop longs, nous pouvons les tailler avec des ciseaux.

Il faut voir aussi que le développement du nez ne soit pas gêné par quelque défaut de la voie respiratoire, ce qui peut causer, de plus, des difformités de la bouche, changer l'apparence de la figure, donner un timbre nasillard à la voix, et enlever entièrement, ou partiellement, l'odorat et parfois le goût.

Une des causes les plus fréquentes des défauts de la respiration est la présence des végétations adénoïdes. Puisque toute obstruction de la cavité nasale peut provoquer les troubles respiratoires et réentier sur le développement physique et intellectuel, elle demande d'être corrigée dès son apparence.

Les obstructions nasales prédisposent aux infections des sinus. De plus, si à cause de ces obstructions l'air ne peut pas passer par le nez qui, normalement, sert à le filtrer, il pénètre péniblement dans les poumons et expose ainsi au développement de la bronchite ou la pneumonie.

Prenons soin du nez, de la gorge et des oreilles afin de nous assurer le confort que nous ressentons quand ces organes sont en état sain.

UN DE MES AMIS LES RECOMMANDE

DIT UN HOMME DE QUEBEC DES PILULES DE DODD

M. M. D. Graham souffrait depuis des années de douleurs dans les reins.

Arundel, Qué., Janvier
"Pendant des années je fus affligé de douleurs dans les reins," écrit M. M. D. Graham, un résident de cette localité. "Un ami intime me recommanda les Pilules Dodd pour les reins. Vous ne pouvez imaginer ma surprise lorsque, après en avoir pris la première boîte, mes douleurs avaient complètement disparu. Je recommandai à tous les Pilules de Dodd pour les reins.

Si l'on néglige le plus petit dérangement des reins, il y a danger que le rhumatisme, le mal de dos, le lumbago, etc., en résultent. Ces désordres sont la conséquence de ne pas avoir soigné les reins qui, affaiblis, cessent d'éliminer les impuretés.

Faites alors usage des Pilules de Dodd. Vous serez surpris en constatant comme elles renforcent rapidement les reins et les mettent en état de remplir leurs fonctions de chasser les impuretés du sang.

SAINT-HIPPOLYTE

— Le 21 décembre est décédé M. Napoléon Nadon, à l'âge de 64 ans. Les funérailles ont eu lieu le 23. Il laisse dans le deuil outre son épouse, née Délima Sirois, 5 filles: Mme Eugène Wilson (Laura) de Saint-Jérôme; Mme Théodore Gohier (Germaine) et Mme Richer (Emma) de Montréal; Juliette et Simonne; 5 garçons: Napoléon, Léon, Lucien, Omer et Eugène. Nos sympathies à la famille.

— M. Henri Richer a été nommé marguillier pour remplacer M. Aldérie Riher sortant de charge.

— M. Léon Nadon, qui habite en Abitibi depuis douze ans, est venu en promenade chez sa mère, Mme Napoléon Nadon, pour le temps des fêtes.

— M. l'abbé Julien Perrin, professeur au collège de Montréal, était au presbytère, et a prêté son concours à M. le curé Barbeau pour la messe de minuit et de Noël.



RIONS UN PEU

POUR RIRE

NAIVETE

— Vivre, c'est aimer toujours, jusqu'à la fin, jusqu'au sacrifice, c'est prendre aux jours qui passent le bien qui ne passe pas.

ASTRONOMIE

L'astronome. — La lumière de l'étoile que je vais vous montrer prend quatre heures à atteindre la terre.

L'ami. — C'est très intéressant mais je ne pourrai pas rester aussi longtemps.

CRI DU COEUR

Un malade se présente chez une sommité médicale. Il est très déprimé, se croit perdu.

L'éminent praticien s'efforce de le rassurer.

— Voyons, dit-il, réagissez ! Cette maladie n'est nullement mortelle. Je l'ai eue moi-même, et sous sa forme la plus grave. Ne suis-je pas parfaitement guéri ?

— Oh ! docteur, s'écrie alors le malade dans un élan tout spontané, donnez-moi vite l'adresse du médecin qui vous a soigné.

PAS SI VITE

Une grand'maman se réjouissait l'autre jour parce que son petit-fils, un bambin de 6 ans, lui demandait une mèche de ses cheveux. Quelle ne fut pas sa surprise, quelques minutes plus tard, de voir le petit refaire, au moyen de la mèche de cheveux, la queue de son petit cheval de bois.

C'est la vie.

UN COMLOT

— Je voudrais, madame, intéresser votre mari à nos oeuvres.

— Si par hasard vous réussissez, faites-moi la grâce, monsieur, de me dire comment on peut en tirer de l'argent.

EXTREMITES GELEES

Calino écrit à sa mère, il lui donne des nouvelles du règlement, des détails sur la vie, et, pour finir:

— Je ne vous en écris pas plus long, parce que j'ai si froid aux pieds que je ne peux plus tenir ma plume...

UNE EXPLICATION

Un ouvrier, ayant retiré sa paie le vendredi midi, partit sur une brosse et ne revint à l'ouvrage que le vendredi suivant.

Le "foreman" le voyant entrer le fit venir à son bureau et lui dit:

— D'où viens-tu ?

— Je viens de veiller au "corps".

— Comment, veiller au corps ! dit le contremaître, ça ne prend pas tant de temps que ça, car depuis samedi que tu veilles.

— Je vais vous dire, répliqua l'ouvrier, quand je suis arrivé à la porte, il n'était pas encore mort et il a fallu que j'attende.

L'ESPRIT DE GAVROCHE

Deux gamins arrêtés au coin d'une rue examinent l'étalage d'un marchand de tabacs et cigares.

— Cristi ! dit l'un, je voudrais bien fumer un sou de tabac.

— Tê ! répond l'autre, achètes-en.

— Le malheur, c'est que je n'ai pas le sou.

— J'en ai deux, moi !

— Bon ! c'est tout juste ce qu'il me faut : un sou pour la pipe, un sou pour le tabac.

— Et moi ?

— Toi, tu feras l'actionnaire... tu cracheras !

A PROPOS

Madame. — On m'a dit quelque chose sur ton compte au sujet de...

Monsieur. — As-tu besoin d'une robe neuve, va te l'acheter.

Eugène. — Je viens de recevoir une augmentation.

Oscar. — Ton patron qui t'augmente ?

Eugène. — Non, mon propriétaire.

NOUVELLES DE STE-AGATHE

— Dimanche dernier, M. et Mme Eugène Meilleur ont donné une soirée à l'occasion de l'anniversaire de naissance de leur fille Cécile.

Plusieurs cadeaux lui furent offerts.

Les invités étaient: Mme Z. Charrette, M. et Mme H. Monette, M. Albert Brien, M. et Mme Paul Guindon, Henri Lamoureux, Euclide Campeau, Léonard Meilleur, Mlle Cécile Monette, Béatrice Bergeron, Mariette Lamoureux, Lilliane Piché, Clairette Leger, Alice Guindon, Hermine et Juliette Robert, Cécile, Thérèse et Agathe Meilleur, MM. Roland Monette, Julien et Armand Meilleur, Omer Lamoureux, Léo Piché, René Doré, R. Guindon, G. Guindon, Wilfrid Lortie.

Il y eut musique par M. Omer Valade et l'on dansa jusqu'à une heure avancée. Tous se quittèrent enchantés de leur soirée.

UNE MAUVAISE RECEPTION

Eugène. — Il y a toujours des choses inattendues qui nous arrivent. Ainsi, hier soir, je pensais que ma femme me recevait avec le rouleau à pâté.

Oscar. — Eh ! bien, tu as été bien reçu ?

— Non, elle m'attendait avec le fer à repasser et le petit bane du piano.

A L'ECOLE

On se met en rang, un petit nouveau demande où il va se placer.

— Le dernier, répond la maîtresse. L'enfant se met à pleurer.

— "Sas pas hapable", il y en a déjà un.

LES ENFANTS TERRIBLES

Visiteur et bébé.

— Tu viens voir papa ?

— Oui, cher enfant.

— Tu es barbier, dis ?

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— C'est que papa vient de dire à la bonne quand elle t'a annoncé:

"Allons, bon, il va encore me raser".

Monsieur. — Tu n'as pas d'idée comme je suis inquiet lorsque tu retardes de rentrer à la maison.

Madame. — Mais tu n'as pas à t'inquiéter, je reviens toujours.

Monsieur. — C'est ce qui m'inquiète.

— Combien le bouquet de roses ?

— Deux dollars, elles sont jolies. Celle à qui vous les offrirez ne vous fera pas de reproche.

— Je n'en doute pas, c'est pour un enterrement.

— Vous vivez dans un endroit tranquille ?

— Non, plus maintenant.

— Vous êtes déménagé ?

— Non, mais nous avons deux jumeaux.

Je voudrais un crayon, mademoiselle.

— A mine dure ou tendre, monsieur ?

Tendre, c'est pour écrire une lettre d'amour.

JE SUIS VOTRE PIRE ENNEMI

Je suis le potentat des mauvaises affaires.

Je suis le Roi de la faillite.

Je suis la raison du déclin de vos profits.

Je suis l'origine des plaintes de vos clients et de la perte de votre clientèle.

Je suis un élément de risque qui transforme un commerce prospère en un jeu de hasard.

Je suis la source dont découle la majorité de vos troubles et de vos ennuis.

Je suis la cause de la faillite de millions de marchands chaque année.

Je suis l'article qui colle, qui reste sur les tablettes, dont on ne peut se débarrasser, l'enfant sans nom d'un père inconnu.

Je suis l'article qui n'est pas annoncé !

"L'AVENIR DU NORD"

EST UN EXCELLENT MEDIUM DE PUBLICITE;
NE L'OUBLIEZ PAS !

"DUBONNET!"

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

Pour digérer l'appetit et faciliter la digestion

De vieux vins de liqueur dans lesquels ont macéré des écorces de quinquina sélectionnées.

DUBONNET

À TOUS LES MAGASINS DE LA COMMISSION

165

QUALITE SERVICE SATISFACTION

PHARMACIE OSCAR LANDRY

W. PRUD'HOMME, Pharmacien, Gérant.

Tél. 461 & 490 :: 341, St-Georges

Voisin du Marché

HUILE DE FOIE DE MORUE	HUILE D'OLIVE PURE
6 onces25	6 onces25
16 onces50	16 onces65
40 onces \$1.00	40 onces \$1.35
½ gallon \$1.75	½ gallon \$2.50
1 gallon \$3.35	1 gallon \$4.75

Sirof Lambert29	Bromo Quinine25
Eau de Carmes Boyer . .60	Eau de Carmes M. C. . .35
Essences Noiret35	Essences Lachance . . .35
Lames Gillette et Valet Autostrop39 et 74	

Buanderie Canadienne

Confiez-nous

Vos Gants, Guêtres, Cravates, Foulards, Habits, Pardessus, Robes, Casquettes, Fourrures, Etc.

Envoyez-nous vos Rideaux, Draperies, Tentures, nous vous les retournerons comme neufs.

Evitez tout trouble en appelant

289

Nous allons chercher et nous livrons la marchandise.

SOIGNEZ VOS HABITS COMME VOUS-MEME. Faites-les presser et nettoyer par une maison spécialiste dont la réputation est établie et vos succès seront plus certains.

Teinture et Nettoyage. Satisfaction assurée.

ED. BOIVIN, Prop.

Coin Scott et Labelle Saint-Jérôme

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

— M. et Mme Jos. Bertrand et leurs fillettes, Gisèle et Marcelle, ainsi que Mlle Bernadette Bertrand, de Montréal ont passé les fêtes du jour de l'an à Mont-Laurier. Ils ont fait le voyage en automobile.

— Mlle Yvonne Clément, garde-malade à Saint-Jean de Dieu, a passé les fêtes du jour de l'an chez ses parents M. et Mme R. Clément.

— Mlle Blanche Gagnon du Nominique était en visite la semaine dernière chez son oncle le constable Clément.

— La vénérable Soeur Marie de l'Eucharistie, des Soeurs de la Charité d'Edmonton, Alberta, est venue passer quinze jours chez ses frères MM. R. et J.-T. Clément. Elle était accompagnée de sa nièce la vénérable Soeur Vincent de Paul de l'Ordre des Soeurs Sainte-Croix, de Sainte-Cécile de Montréal.

— MM. Charles-Auguste et Rosaire Gauthier, étudiants à l'Institut Agricole d'Oka, sont venus passer les vacances des fêtes chez leur père, M. J.-Georges Gauthier.

— Nous avons le plaisir d'annoncer les fiançailles de M. Sylvio Gingras de Montréal, fils de M. et Mme Octave Gingras, épiciers de Saint-Jérôme, avec Mlle Jeannette Bergeron, fille de M. et Mme Rosario Bergeron, entrepreneur de Montréal.

— M. Claude-Henri Grignon, de Sainte-Adèle, a été nommé Inspecteur des Fonds de Chômage, au département de la Colonisation à Québec.

Nos félicitations à notre ancien confrère pour cette nomination.

— M. et Mme Chs.-Edouard Marchand et leurs enfants Mlle Rollande et Louise, MM. Jean-Charles et François ont passé la fête du Nouvel An chez M. S.-J.-B. Rolland, à Montréal.

— Mme Henri Prévost a fait un séjour de quelques jours à Saint-Jérôme chez sa belle sœur Mlle Eugénie Prévost.

— Mme S.-G. Laviolette et Mlle Marie Hillman étaient à Montréal au jour de l'an, les invités de Mme Gustave Papineau.

— M. et Mme Jean-Paul Rolland, leurs fillettes Denise et Paule étaient les hôtes de M. et Mme L. Bélanger, de Montréal.

— Mme Jean Simard recevait à dîner le jour de Noël les membres de la famille de son mari. Les convives étaient Mme Pierre Simard, Mlle F. Longpré, M. et Mme Maurice Goudreau et leurs enfants, Mme Francoise Whitney et M. Paul Simard.

— M. et Mme Philippe Léveillé, de Québec, sont les invités de leurs parents M. et Mme E. Bertie, ainsi que M. et Mme Alcide Léveillé.

— MM. Léandre et Henri Prévost du collège de Montréal, passent leurs vacances, chez leurs parents, le sénateur et Mme J.-E. Prévost.

— M. et Mme C.-A. Lorrain ainsi que Mlle Jeanne leur fille, accompagnés de M. et Mme J.-V. Boudrias de Montréal, partiront de cette dernière ville mardi le 12 courant, en automobile pour St. Petersburg, Floride où ils passeront l'hiver.

Nos meilleurs souhaits de bon voyage les accompagneront.

NE PAS CONFONDRE

— M. Anthime Corbeil, fils de J. Bte Corbeil, n'a rien de commun avec le nommé Anthime Corbeil qui a été arrêté dernièrement pour vol de poules.

— Mme C. P. Lamarre est correspondante de la Presse, à Saint-Jérôme. Pour toutes informations ou nouvelles à publier veuillez téléphoner au No. 241 ou à l'Avenir du Nord No. 344.

— Mlle Gilberte Labelle, garde-malade de Montréal, a passé les fêtes dans sa famille à Saint-Jérôme.

— Nous avons appris avec regret la mort prématurée de M. Paul Godin à l'âge de 48 ans. M. Paul Godin était l'époux de Eva Laporte.

Les funérailles ont eu lieu hier matin à Montréal.

A Mme Godin et à toute la famille éprouvée, l'Avenir du Nord offre ses plus profondes sympathies.

— Le 1er janvier 1932, est décédé à l'âge de 62 ans et 8 mois, M. Pierre Robitaille époux de Anna Brière.

Il laisse dans le deuil outre son épouse, 5 filles Mme Raoul Lebeau (Eva), Mme Wilfrid Tanguay (Emilie), Mme Ladger Roy (Antoinette), Mme Henri Desormeaux (Blanche), Mlle Marguerite; 3 fils Emile de Montréal, Paul et Arthur de St-Jérôme; 1 belle-fille Mme Emile Boivin; 4 gendres MM. Raoul Lebeau, Wilfrid Tanguay, Ludger Roy, Henri Desormeaux; 1 frère, M. Olivier Boivin; 7 beaux-frères; 2 belles-sœurs et 8 petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu le 4 au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Le service fut chanté par M. l'abbé Robitaille assisté des abbés Chaumont et Desjardins comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Wilfrid Martin, Alphonse Labelle, Amédée Lalonde, Georges Blanchard, Octave Gingras, Zotique Cadieux.

Les funérailles étaient sous la direction de M. A. Deschambault de St-Jérôme.

La famille Boivin remercie sincèrement toutes les personnes qui ont témoigné des marques de sympathies dans leur profonde affliction.

TRIBUNE LIBRE

A Monsieur le rédacteur de l'"Avenir du Nord"

Monsieur,

Il y a quelques semaines, il a été question au conseil de la ville de Saint-Jérôme, de revenir au système de quartiers. Après avoir servi sous les deux régimes je constate que ni l'un ni l'autre ne donne entière satisfaction.

Je me hâte d'ajouter cependant qu'il est préférable d'être nos échelons par quartiers.

Voici ce que je préconise: Diviser la ville en trois quartiers, le quartier Saint-Joseph serait prolongé jusqu'à l'avenue Parent, le quartier Labelle partirait de l'avenue Parent jusqu'aux limites sud de la ville, et le quartier Saint-Louis resterait tel qu'il est aujourd'hui.

Trois échelons seraient élus dans chaque quartier, ce qui éviterait d'avoir des quartiers sans représentants, un par année dans chaque quartier et pour trois ans.

De cette manière il y aurait toujours six échelons initiés aux affaires de la ville lorsque les nouveaux arriveraient au conseil, ce qui empêcherait une majorité possible de nouveaux élus.

En outre, le conseil étant composé de neuf échelons, le maire ne serait pas obligé de voter lorsque le conseil se divise également.

A plusieurs points de vue ce système l'emporte sur les autres et j'aimerais à avoir quelques appréciations de la part du conseil et du public si l'on estime que la chose en vaut la peine.

F.-X. MOREAU

A celles qui sont ambitieuses. Gros salaire. Grande demande à celles qui veulent apprendre la culture de Beauté et la Coiffure. Joignez le plus grand système du Canada. Diplôme décerné. Ecrivez pour information. ACADEMIE MARVEL 8 Ste-Catherine Est - Montréal

CHRONIQUE

Avec la fête des Rois se clôt la série des jours fériés où l'on chôme. Le temps des fêtes et des réunions joyeuses se poursuivra pour quelques-uns durant plusieurs semaines, jusqu'à l'aube du Mercredi des Cendres, alors que dans les temps les fidèles recevront avec l'ordre de faire pénitence l'avertissement suprême: Tu es poussière et tu retourneras en poussière.

Rassurez-vous, il est encore loin ce temps des rigides promesses et des pénibles contraintes; c'est la trêve des fêtes en famille; tous les cœurs sont à la joie de l'heure, et dans de chaudes poignées de mains les amis échangeront encore maints souhaits, — palliatifs du malheur pour les jours à venir...

De gentils billets, de ravissantes cartes, formulant des vœux de bonheur et de succès me sont parvenus de la part de lecteurs et de lectrices inconnus que je tiens à remercier pour ce geste charmant, qui témoignait de leur appréciation et de leur intérêt à la page féminine. J'ai été ravie de constater que l'effort fait pour donner un nouvel essor à cette rubrique a été couronné de succès, puisque l'on a su l'exprimer de façon aussi aimable et spontanée.

Je profite de l'occasion pour demander aux lectrices quelques suggestions personnelles que je m'empresse d'accepter en autant qu'elles seront une coopération au perfectionnement et à la bonne tenue de notre journal. Remettons vingt fois sur le métier afin de faire mieux et plus parfaitement. "Il est inouï ce que l'on fait avec le temps quand on a la patience de l'attendre."

MARYSE

A Saint-Jérôme, le 7 janvier 1932.

EN L'HONNEUR D'OZANAM

En novembre dernier, au cercle des étudiants catholiques du Luxembourg, fondé par Ozanam, une belle réunion a célébré le 100^e anniversaire du jour où ce grand chrétien alla à Paris pour y exercer une action si féconde dont, au bout d'un siècle, nous éprouvons toujours les bienfaits.

Dans un compte rendu que publie un journal français, nous lisons:

"Le directeur du cercle, M. l'abbé Peyroux en un discours inspiré par Ozanam lui-même, c'est-à-dire par de nombreux extraits de ses lettres, évoqua en termes heureux et émouvants les premières impressions, assez tristes, que le jeune Lyonnais éprouva, en novembre 1831, à son premier contact avec Paris et comment il sut si bien réagir que, bientôt, tout en poursuivant les études qui devaient bientôt lui donner une chaire à la Sorbonne, il sut grouper les étudiants catholiques autour de lui, en devenir le chef et promouvoir toutes sortes d'initiatives heureuses, dont la principale fut, avec le concours de Bailly, la fondation de la Société de Saint-Vincent de Paul.

L'action de cette Société, grain de sènué semé il y a près de cent ans, qui est devenu un arbre immense couvrant le monde de ses bienfaits, a été décrite avec une chaude éloquence par deux membres du cercle et par M. Fliehe, le président du Conseil central de Paris.

"Gardien, pendant plusieurs années, comme supérieur du Séminaire des Carmes, du tombeau d'Ozanam, le cardinal Verdier vécut dans son intimité spirituelle, se pénétrant de sa pensée et de ses sentiments. On le reconnaît bien au discours si pénétrant que Son Eminence prononça pour couronner de sa parole cette belle manifestation. Il montra combien Ozanam avait voulu être chrétien d'une rigoureuse orthodoxie et y avait pécunier réussi, et surtout comment il avait entraîné à sa suite la jeunesse de son temps et les générations qui l'ont suivi, par son immense charité.

C'est de son cœur que jaillirent ses admirables créations, ce sont les richesses de son cœur qui en firent le succès et la merveilleuse fécondité. Aussi, le cardinal laissant déborder son âme conjura la jeunesse qui l'écoutait et l'acclamait, d'agir surtout par le cœur, à l'exemple de celui qui doit demeurer son modèle, Ozanam."

LOI DE FAILLITE

Canada, Province de Québec, District de Montréal, No. 262

Dans l'affaire de l'actif de J. Hornimidas Lavigne, cultivateur de Sainte-Scholastique, échant autorisé.

Avis est par les présentes donné, que J. Hornimidas Lavigne cultivateur de Sainte-Scholastique, Deux-Montagnes, a, le vingt-huitième jour de décembre 1931, fait une cession autorisée de tous ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, et que M. Jules Allard, séquestre officiel, m'a nommé gardien des biens du débiteur, jusqu'à ce que les créanciers, à leur première assemblée, aient élu un Syndic pour administrer les biens du débiteur.

Avis est aussi donné que la première assemblée des créanciers de l'actif susdit sera tenue, au Palais de Justice à Montréal, chambre No. 31 le 11 janvier 1932 à dix heures de l'avant-midi.

Pour vous donner droit de voter à la dite assemblée il faut que la preuve de votre créance, soit produite entre mes mains avant l'assemblée.

Les procurations qui doivent servir à l'assemblée doivent être déposées entre mes mains avant ladite assemblée.

Soyez aussi notifié que si vous avez une réclamation quelconque vous donnant droit de figurer à titre de créancier, la preuve de la réclamation doit être produite entre mes mains dans les trente jours à compter du présent avis, parce que dès et après l'expiration de la période fixée par le paragraphe 8 de l'article 37 de la dite loi je distribuerai le produit de l'actif du débiteur, entre les ayants-droit, n'ayant égard qu'aux réclamations dont j'aurais reçu avis.

Daté à Saint-Eustache, ce cinquième jour de janvier 1932.

J. A. CHAURETTE, Gardien

TAUX REDUITS

en

FIN DE SEMAINE

pour tous endroits au Canada Aller—retour au prix du passage régulier plus un quart.

En vigueur jusqu'à la fin de février 1932.

Billets valables pour l'aller, du vendredi midi au dimanche midi; pour le retour, le départ doit avoir lieu avant minuit, le lundi (heure so-laire).

Renseignements de tout agent de billets

PACIFIQUE CANADIEN

CERCLE D'ETUDE DE L'ECOLE NORMALE DE SAINT-JEROME

Le 12 décembre, les anciens élèves de l'Ecole normale de Saint-Jérôme, au nombre de 48, ont inauguré, sous la présidence de M. l'abbé G. Thuo, principal de cette maison, les réunions de leur cercle d'étude, ainsi qu'il avait été convenu à la dernière séance tenue par le conseil de l'Amicale en novembre dernier.

Après la prière d'usage, se déroula le programme de la réunion. La lecture du procès verbal est suivie d'une causerie par M. le Principal sur le but de ces entrevues, et sur les avantages qu'en peuvent tirer les membres du Cercle, institutrices pour un grand nombre. On fait ensuite l'élection des dignitaires, puis Mlle E. Larocque, secrétaire de l'Amicale, lit le rapport du Congrès des A.F.A.C.C. tenu à Ottawa en juin dernier. Mlle A. Larocque donne un intéressant compte rendu des événements et des questions d'actualité.

Enfin, quelques travaux littéraires et pédagogiques à la fois, ont été suggérés et acceptés pour agrémenter le programme des prochaines réunions. Il est décidé que la deuxième assemblée aura lieu le 23 janvier, à 2 heures 30. Les membres du conseil souhaitent rencontrer toutes leurs compagnes à ces intimes et studieuses causeries, afin qu'ensemble elles puissent conserver et développer ce cachet d'instruction et d'éducation puisées à l'Alma Mater.

VAL-MORIN

— M. Raoul Vendette a été élu marguillier en remplacement de M. Donat Beauvais sortant de charge.

— M. l'abbé Laperle, vicaire à Montebello, est venu visiter la famille Alfred Lepage.

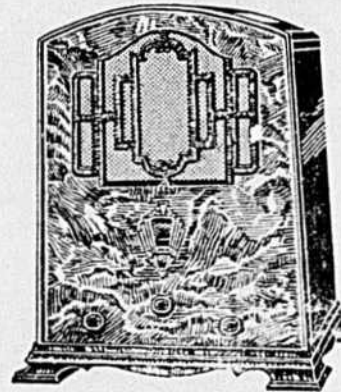
C. A. LORRAIN & FILS

ASSURANCES GENERALES BUREAU existant à St-Jérôme depuis 32 ans

Vendeurs autorisés des Autos DODGE Bros.

312, rue St-Georges Tél. 58 St-Jérôme, Qué.

MARCONI



\$89.50 Modèle 26 A

(Manteau de Cheminée)

Hauteur 183", Largeur 14 1/2", Profondeur 10 1/4"

Avec 7 radiotrons Marconi

Un modèle de manteau de cheminée ou de boudoir, avec cabinet en cœur de noyer. Un appareil compact, mais comportant tous les perfectionnements Marconi qui ont rendu la réception d'une Efficacité Constante possible à la maison, pour la première fois dans l'histoire de la radiophonie. Circuit super-hétérodyne monté avec 7 radiotrons Marconi, y compris les nouvelles lampes pentode et super-contrôle.

\$89.50 Modèle 26 B

(Manteau de Cheminée)

Hauteur 183", Largeur 14 1/2", Profondeur 10 1/4"

Avec 7 radiotrons Marconi

Un joli modèle de manteau de cheminée, dans le nouveau dessin genre horloge. Cabinet en superbe cœur de noyer, avec panneau avant nuancé. Vous ne sauriez choisir un plus chic instrument, ni un qui vous donne plus grande satisfaction, car comme tous les récepteurs Marconi, il est conçu pour assurer une réception d'une Efficacité Constante sur la portée entière d'irradiation. Circuit super-hétérodyne monté avec 7 radiotrons Marconi, y compris les nouvelles lampes pentode et super-contrôle. Complet avec 7 lampes.

J. D. FOURNELLE

266, rue Labelle, Saint-Jérôme.

Magasin Indépendant Victoria

O. Massé Frères

BOUCHERS et EPICIERS

Sainte-Agathe des Monts

Spéciaux du 11 au 16 janvier 1932

Au comptant seulement

SPAGHETTI en boîte de 5 lbs net pour	35c	PAPIER TOILETTE L.M.L. 8 pour	25c
VERMICELLE et MACARONI boîte de 5 lbs pour	35c	BONBONS MELANGES 3 lbs pour	29c
FEVES BLANCHES 10 lbs pour	39c	CAFE VICTORIA en fèves 1 lb.	53c
POIS A SOUPE 10 lbs pour	39c	THE VERT ou NOIR Victoria Pour	59c
GRAISSE PURE en seau de 20 lbs Pour	2 19	EPAULES de porc frais triné complète pour	12c
GRAISSE PURE en bloc de 1 lb. 2 pour	25c	DINDES Première qualité 8 à 15 Pour	31c
FLOCONS DE MAIS "Sugar Crips" 3 boîtes pour	25c	HADOC frais gelé Pour	8c
Ores assorti de BISCUITS La lb.	9c		

PETITES ANNONCES

A VENDRE — Bonnes vaches laitières ayant subi l'épreuve de la tuberculine. S'adresser à B. S. Lavoie, North Stanbridge, Qué. 3 f. 24-12-31

GAGNEZ 6.00 à 10.00 PAR JOUR Gagnez tout en apprenant métier Mécanicien d'auto, de batteries, de Soudure autogène, Vulcanisateur, Barbier. Bonnes positions. Ecrivez ou venez voir. Livret d'Informations Gratuite. DOMINION TRADE SCHOOLS 1107 BLVD. ST-LAURENT, MONTREAL Bureau de placement gratuit—à travers le Canada

PERDU — Chapelet en perles satin, monté en or. Perdu le 8 décembre dernier. Prière de le rapporter au numéro 421 rue du Palais ou à l'Avenir du Nord Saint-Jérôme.

A LOUER — Garage chauffé et entretien de machine: réparations générales. Si intéressé, veuillez vous adresser au No. 484 Fournier, C.-E. Laflamme. 3 f. 31-12-31

"Coke Lasalle" en vente chez J.-D. Fournelle, Saint-Jérôme. 2 f. 8-1-32

PERDUE — Une montre bracelet en or a été perdue mercredi en allant à la messe de 9 30 hres, à partir de la rue Beaulieu à l'église. Prière de la rapporter au bureau de l'Avenir du Nord. 1 f. 8-1-32

TEL. Harbour 7188

CLAUDE PREVOST

AVOCAT

112 Rue SAINT-JACQUES OUEST MONTREAL

Tous les samedis à Saint-Jérôme, dans l'ancien bureau du Dr Jules Prévost, 343, Rue LABELLE

Cartes professionnelles

CHARETTE & LABELLE Comptables — Syndics de Faillite Edifice "La Sauvegarde" Chambre 41 152, N.-Dame Est Montréal Tél. HArbour 4373

Téléphone 310

Raymond Raymond

Avocat et Procureur 349, LABELLE, ST-JEROME Samedi et dimanche à Sainte-Agathe

DR R. M. NEILSON

MEDECIN et CHIRURGIEN SAINT-JEROME

J. PAUL VERMETTE

COMPTABLE-PUBLIC, SYNDIC ET FIDUCIAIRE Règlements entre créanciers et débiteur ADMINISTRATION GENERALE Chambre 1404, bâtisse "Aldred" 507 PLACE D'ARMES, MONTREAL Téléphones: HArb. 0261-0262-0263

Téléphone 70

Dr Charles Contant

Chirurgien-Dentiste

En haut du Woolworth 299, rue Saint-Georges

Saint-Jérôme

THÉRÈSE BERGERON

GARDE-MALADE ENREGISTRÉE

Graduée de l'Université de Montréal et de l'Hôpital de Sainte-Justine

Tél. 193

SAINTE-THERÈSE, Qué.

Girard & Limoges

COURTIERS

Assurances Générales

VIE

Feu, Vol, Accidents, Maladie, Automobiles

Tél. 294

347, rue Saint-Georges

Saint-Jérôme

Résidence 432 Ave PARENT

Bureaux Edifice Léonard 320 rue St-Georges

Tél. 442

ARTHUR MICHAUD & FILS

SAINT-JEROME, Qué.

ASSURANCES

Feu, vie, accidents et maladies, automobiles.

COMPTABILITE

COLLECTIONS

Cours privés Piano, Théorie, Chant, Solfège Anglais, Elocution,

Leçons à domicile Prix Modérés

EUGENE RICHER

MAITRE DE CHAPELLE

472, Rue LABELLE

SAINT-JEROME, Qué.

Assurances Générales

Feu, Vie, Automobiles, Maladies et Accidents

Venez vous informer de nos prix avant de placer vos assurances ou bien téléphonez-nous. 20 ans d'expérience, service parfait et surtout honnête.

J. T. Clément, 439, rue St-Georges Saint-Jérôme

TELEPHONE 440

Georges-Henri Parent

DANS L'IMMEUBLE PARENT

MANUFACTURIERS DE MONUMENTS DE GRANIT, MARBRE, Etc., Etc.

402, Rue DU MARCHE

Vis-à-vis Le Poste des Pompiers

Tel. 513

Garage Granger

Garage chauffé pour l'hiver. Prix modérés

Vendeur Huile à chauffage

Livraison à domicile

261 rue St-Georges

Saint-Jérôme